

But CLUB

et

DANS CE NUMÉRO : 4 PAGES DE DOCUMENTS
EXCLUSIFS SUR LE MATCH FRANCE-PORTUGAL

D.L.
5-XI-1947



L'arrière français Marche, qui a fait
une brillante partie, va dégager son
camp avec autorité, sous le regard
du Portugais Jésus Correia, pris à
contre-pied. (Radioph. trans. de Lisbonne.)

16
PAGES

LUNDI 24 NOVEMBRE 1947
N° 95

VICTOIRE A LISBONNE !

12^{frs}

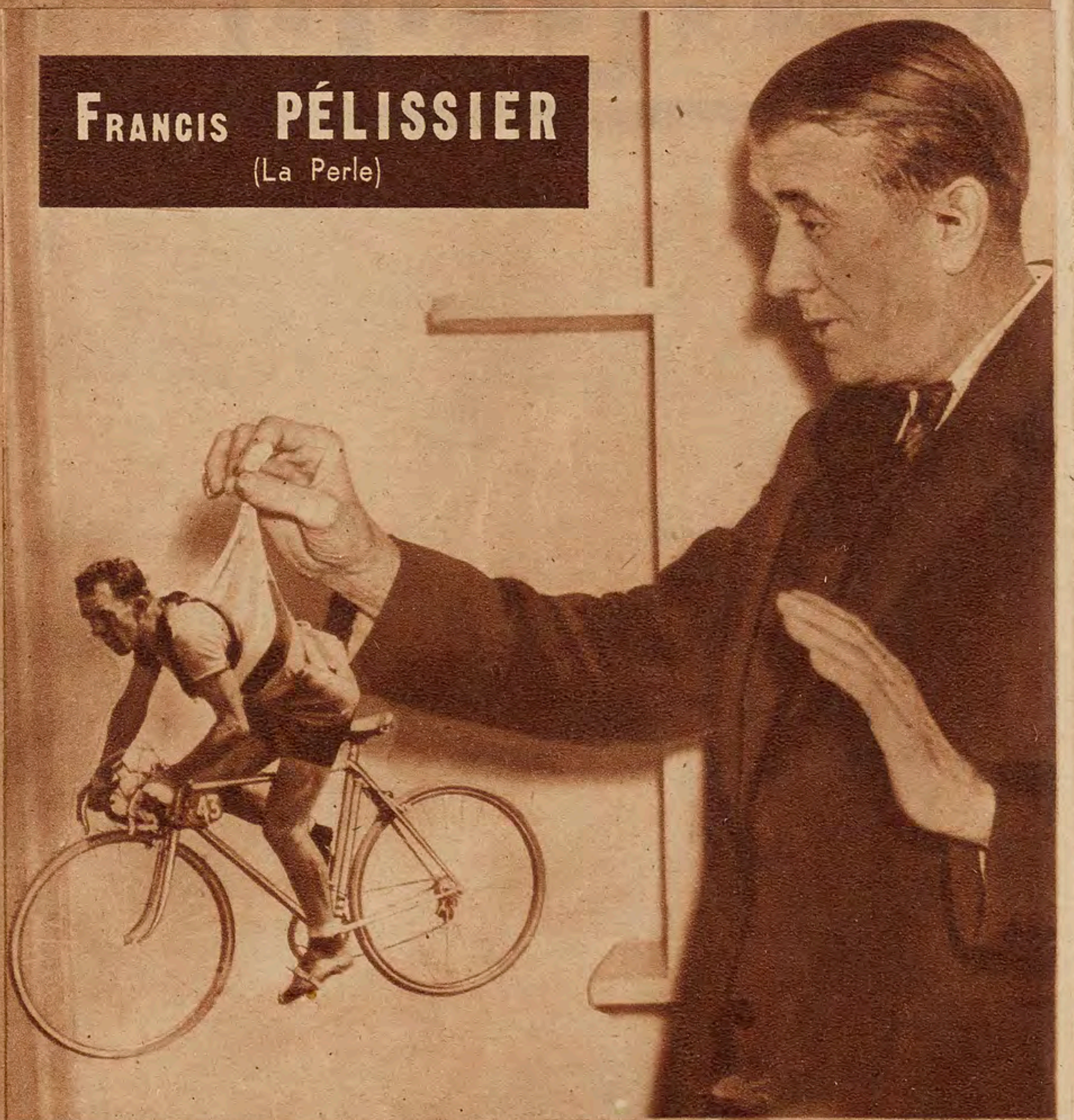
Afrique du Nord - Avion : 15 frs

CINQ DIRECTEURS SPORTIFS EN QUÊTE DE VICTOIRES EXPOSENT LEURS RAISONS D'ESPÉRER POUR 1948 !

L. FEUILLET
(Alcyon)



FRANCIS PÉLISSIER
(La Perle)



Je vais administrer un stimulant
à Caffi qui courra Bordeaux-Paris

UNRAIN CAFFI a été pour moi la grande
désillusion 1947. Pourtant, j'ai encore
confiance en lui, car je reconnais qu'il
n'a pas démérité et qu'il a connu une
malchance invraisemblable. Il est à l'âge
où, sur la route, on peut encore tout espé-
rer et je ferai tout ce qui est en mon pou-
voir, en 1948, pour lui administrer un sti-
mulant !...

Caffi recourra Bordeaux-Paris et... il
ne commettra plus les mêmes erreurs
qu'en juin dernier, je vous le certifie.
L. F.

Fachleitner doit changer, car
il n'y a pas que des cols en France

ME voilà avec Idée en moins et Fach-
leitner en plus. Vais-je perdre au
change ? L'avenir me le dira. Une
chose est certaine cependant : Fach-
leitner est à coup sûr un grand routier
qui doit ignorer ses possibilités et se
croire uniquement grimpeur. J'espère
le faire changer d'avis. Grimper des
cols, ce n'est pas ce qui compte le plus
dans la carrière d'un coureur. Car il
n'y a pas de cols de Paris jusqu'à
Roubaix ou à Tours...

F. P.

ROBERT PAHIN
(Peugeot)

Idée pétille comme un bon
cru... Il n'y a qu'à le suivre !

NOUS envie-t-on d'avoir dans notre
team 1948 un coureur de la classe
d'Emile Idée ? C'est possible et nous
le comprenons Camille Narcy et moi.
Si Idée conserve la même forme
que cette année, je crois que Camille
Narcy n'aura pas à s'en repentir. Ce
qui a encore le plus d'importance
c'est l'émulation qu'il apportera dans
notre équipe. Danguillaume, De
Muer, Giguet, Dorgebrey et Devresse
auront en lui un digne chef de file.
R. P.

ANTONIN MAGNE
(Mercier)



MAURICE ÉVRARD

(Génial-Lucifer)



J'ai fait confiance aux jeunes. Ils vont bientôt s'envoler du nid...

Il est facile d'engager des champions confirmés et d'attendre d'eux de grandes performances. Mais je suis d'avis que le rôle d'un directeur sportif ne doit pas se limiter à cela et que la recherche de jeunes talents doit être son souci constant. C'est sans doute parfois un peu décourageant, car il arrive souvent que le jeune aiglon qu'on a formé, éduqué, voit bien vite de ses propres ailes et... change de camp. En vue de la saison prochaine, j'ai fait confiance à nombre de jeunes Français et je suis persuadé que Pernac, Aubry, Guegen, Chapatte, Diot, Chupin, qui sont encore au nid, vont s'envoler...

A. M.

Pourvu que mon petit Robic ne s'avise pas de monter trop haut...

Moi, pour l'instant, je n'ai qu'une équipe fan-tôme... mais j'ai Robic. Et je crois qu'on ne me taxera pas d'exagération si je prétends que mon petit bonhomme est capable de tous les exploits, y compris celui qui consiste à gagner une grande classique comme Paris-Roubaix, Bordeaux-Paris ou même un championnat du monde. Il suffit simplement qu'il se mette une idée en tête. Sa volonté fait le reste et il l'a bien prouvé dans le Tour...

Mon chef de file est tout petit mais c'est un grand coureur. Mais, mon seul désir est maintenant qu'il ne monte pas trop haut...

M. E.

CONDUITS PAR BARTALI ET F. COPPI LES COUREURS CYCLISTES ITALIENS SE SONT INCLINÉS DEVANT LE PAPE



S. S. Pie XII a reçu mercredi dernier les champions cyclistes italiens. On voit ici le Souverain Pontife remettre à Fausto Coppi une plaquette en récompense de sa brillante saison.



Bartali était aussi l'invité du Vatican. Venu avec sa femme et son fils, l'ex-champion d'Italie, qui est agenouillé aux pieds de Pie XII, s'apprête à baiser l'anneau pontifical.



Voici S. S. Pie XII, entouré de Coppi (à g.) et Bartali (à dr.) Devant lui, agenouillés : Volpi, Bresci et les frères Maggini (Documents officiels de G. Felici, photographe du Vatican).

STOPPÉ AU PERREUX, L'ARAGO D'ORLÉANS NE JOUERA PAS LES TROUBLE-FÊTE, CETTE ANNÉE, EN COUPE DE FRANCE...



A. S. F. PERREUX-ARAGO ORLÉANS (5-1), au Perreux : La Coupe a bien débuté pour les « banlieusards » qui ont tombé l'équipe de Vandooren. Ici, Teneroni marque, malgré le goal Tomasetti.

“ Je ne cherche pas d'excuses, ce serait vraiment ridicule ! Et l'A. S. F. Perreux doit aller loin en Coupe...”

Par **JULES VANDOOREN**

LOIN de moi la pensée de chicaner la victoire des courageux joueurs du Perreux aux dépens de l'Arago, dont la carrière en Coupe, cette année, s'arrête tout net. Ils m'ont surpris, je l'avoue. Mes jeunes étaient certains de triompher. Trop, peut-être... Ils ne vivaient que pour la Coupe de France qui leur avait magnifiquement réussi depuis deux saisons. C'est une dure et sévère leçon, mais je ne cherche aucune excuse. D'ailleurs, avec un score de 5 buts à 1, ce serait parfaitement ridicule... Je dois dire, cependant, que notre goal titulaire blessé était remplacé. Et nos arrières ont manqué de confiance en Tomasetti. Ils ont eu tort...

J'aime les lutteurs. Je m'incline devant l'A. S. F. Perreux. Je suis persuadé que cette équipe ira loin en Coupe. Elle a tout ce qu'il faut pour réussir. Et Teneroni est un avant centre de premier ordre.

Il ne me reste qu'à sérieusement sermonner mes joueurs qui ne se sont pas suffisamment « battus »...

(Recueilli par F. H.)



Corner contre Le Perreux. Les locaux font le « mur », et la balle sera renvoyée par l'arrière Farrière. On reconnaît ici, de g. à dr. : Farrière, Daubié, Rousseau et Hombrouck, attentif.

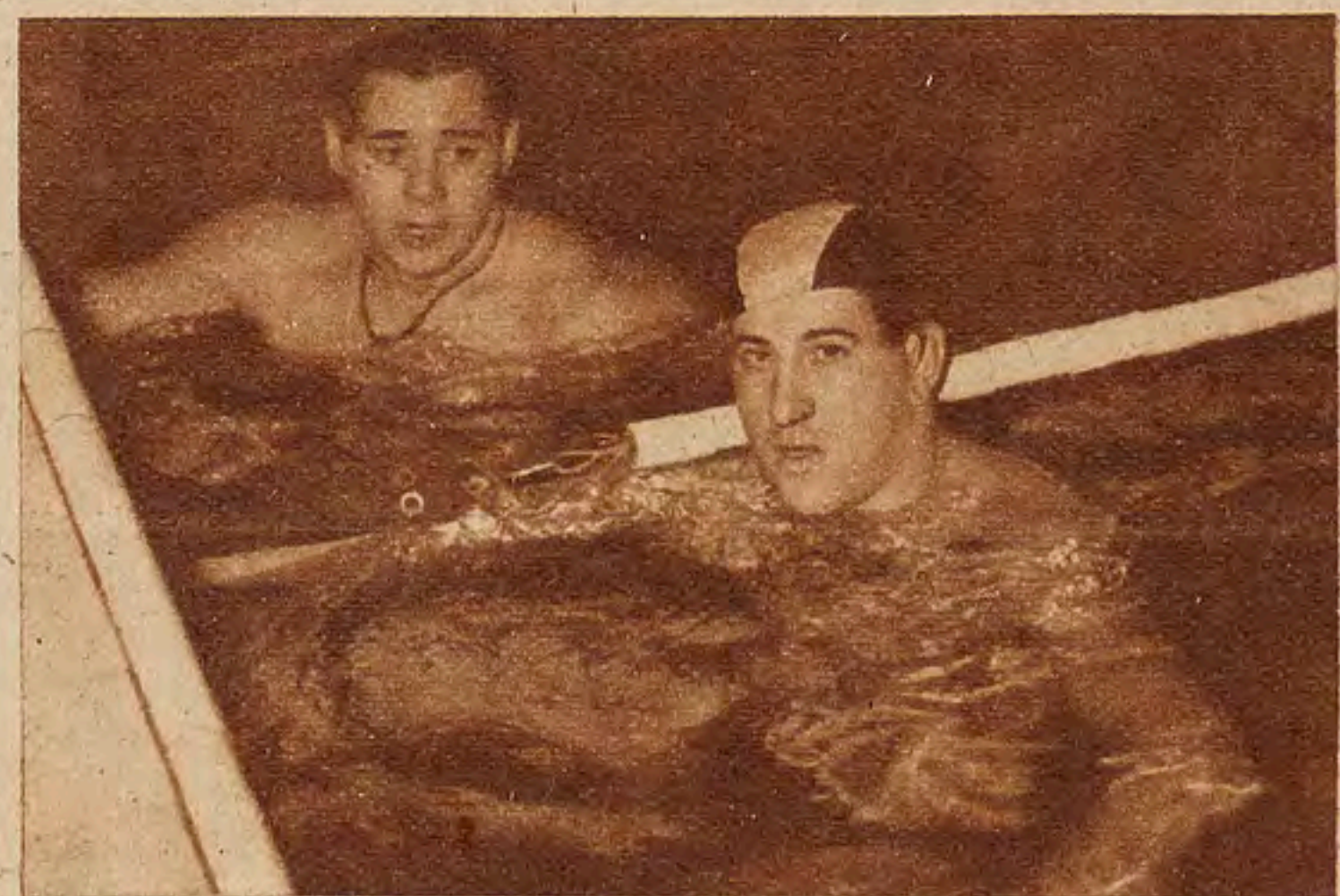
G. VALLEREY ET JANY SE SONT TOURNÉ LE DOS...



A la piscine Ledru-Rollin, Vallerey (à g.) et Jany se sont livré un duel sur le 100 mètres dos, dont le premier nommé sortit vainqueur. Les anciens camarades de club, maintenant en froid, se tournent le dos.



Le départ du 100 m. dos vient d'être donné. Jany, au premier plan, a pris un meilleur départ que son rival Georges Vallerey. Jany n'en succombera pas moins contre le recordman et champion d'Europe.



Bien que n'étant pas au mieux de sa forme, Jany (à dr.) devait prendre sa revanche en enlevant le 100 m. nage libre devant le Parisien Martineau, que l'on voit à côté de son vainqueur après l'arrivée.

REIMS SUR SA LANCÉE DU CHAMPIONNAT...



RED STAR-REIMS (0-2), au Parc des Princes : Reims, leader du championnat, a confirmé sa forme. Ici, Pons a dégagé la balle que s'approprièrent à reprendre de la tête Sinibaldi (à g.) et Dondua.



Le Red Star est en danger, mais la balle ne passera pas. Bican (à dr.), renvoyant de la tête ; à g., Pons.

SCHERENS a toujours le “ jump”, mais VAN VLIET et “ SENFFT ” ont égalé son record des 250 mètres

Par **RENÉ MELLIX**

LES ténors du sprint international sont revenus au Vel' d'Hiv' et ont émerveillé plus de 13.000 spectateurs — il n'y en avait pas eu autant depuis le début de la saison.

Le sprint est sorti revalorisé de cette réunion où les « chronos » ont été magnifiques. En dépit des ans, Jef Scherens possède toujours son « jump », ce coup de reins fameux qui lui a déjà valu 7 titres de champion du monde. Le « Poeske » a bondi dans les derniers mètres de la finale pour arracher la victoire aux jeunes Derksen et Gosselin, qui venaient de réaliser respectivement 14" 3/5 et 14" 4/5 aux 250 mètres, alors qu'à 5 mètres de la ligne on le croyait battu.

Après cette journée du Critérium international d'hiver de vitesse, nous pouvons dire que tous les grands sprinters sont actuellement en forme. Les tentatives de record sur les 250 mètres départ lancé l'ont prouvé.

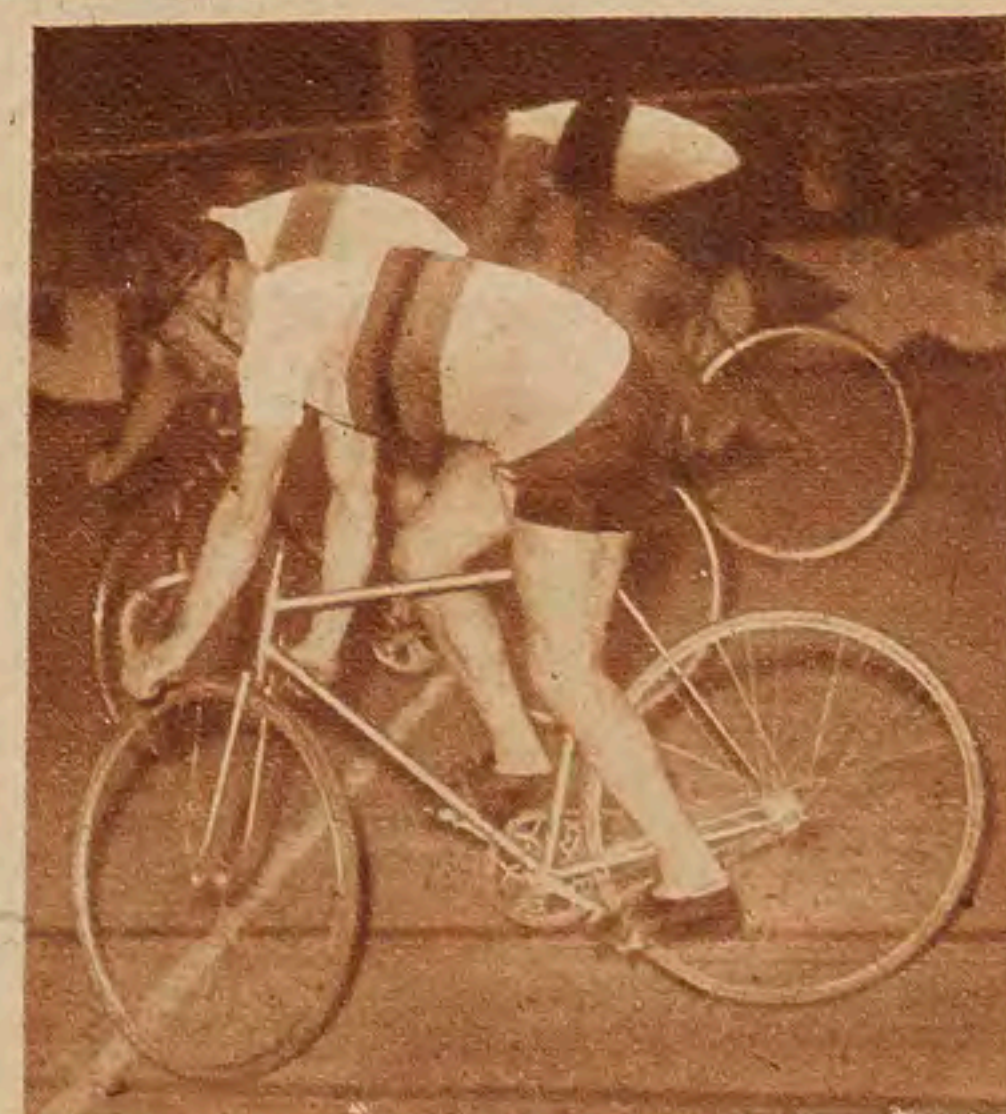
Senfftleben, en force, avec 26 x 7 de braquet ; Van Vliet, plus véloce, avec 24 x 7 seulement ont égalé le vieux record que détient Scherens avec 14" 2/5, ce qui représente 62 km. 500 de moyenne horaire. Gérardin et Derksen ont réalisé 14" 3/5 ; Scherens et « Iaco » 15".

Henri Lemoine se souvenant qu'il y a quinze ans il était un parfait omniumiste, a surclassé ses rivaux : Frosio, Chaillot, Besson et Lamboley, dans l'omnium motorisé. Lemoine aurait gagné les trois manches s'il avait eu, dans la première, un cyclo-moteur en ordre de marche.



Avant la finale de la course de vitesse Gosselin, Derksen, Van Vliet et Scherens (de g. à dr.) attendent de se mettre en piste. Jef Scherens porte le fameux maillot arc-en-ciel.

Le départ a été donné et c'est le traditionnel « sur place ». Scherens (au premier plan) qui étreignait son maillot de champion du monde, l'emportera très nettement.



Le câble de Lucien GAMBLIN

PLUS LE COMBAT SE PROLONGEAIT PLUS LA VICTOIRE DE LA FRANCE SUR LE PORTUGAL ETAIT INDISCUTABLE

Lisbonne. — Il convient, en premier lieu, avant d'exposer les raisons du joli succès acquis par l'équipe de France sur le « onze » du Portugal, de féliciter en un seul bloc tous les joueurs tricolores pour leur volonté, leur cran et le mérite qu'ils ont eu de conserver leur sang-froid dans des circonstances qui ne leur étaient pas favorables.

Les Portugais avaient déclaré qu'ils comptaient beaucoup sur la rapidité de leur jeu et de leurs joueurs pour réduire le football des Français qu'ils estimaient supérieur, en tactique et en organisation.

C'était bien jugé, et le début de la partie confirmait cette opinion. Partant à fond de train, les Lusitaniens étouffèrent leurs adversaires submergés par un feu d'artifice brillant et inquiétant. Nos hommes couraient partout, se heurtaient entre eux et l'on pouvait craindre le pire. Mais nos défenseurs tinrent le coup sous l'orage et prirent, à leur tour, le commandement des opérations.

Ils accusèrent, ensuite, les effets des efforts qu'ils s'étaient imposés pour endiguer le flot qui voulait leur perte, et c'est alors que les Portugais marquèrent par Peyroteo trente-deux minutes après le coup d'envoi sur un corner que Da Rui n'avait pu stopper.

La réaction française fut vive, mais sans effet jusqu'à la mi-temps, la chaleur et le vent ayant défavorisé les Tricolores.

Quand la classe parle...

Dès la reprise, on s'aperçut que les choses allaient changer. Deux minutes n'étaient pas écoulées que Vaast marquait sur une belle passe de Baratte. Deux minutes après, le même joueur fusillait Azevedo sur centre d'Alpsteg. Et les Français, donnant à fond, imposaient le jeu qu'ils voulaient. Mais le formidable Feliciano accomplissait un travail défensif exceptionnel. La marque restait inchangée jusqu'au moment où Da Rui ne put arrêter complètement un shot très dur de Araujo. Egalité. Le public qui avait admis la défaite, reprenait courage. Son équipe aussi et les Français durent supporter un mauvais moment. Mais la classe parla. Vaast, toujours lui, reprit de volée une passe de Baratte et, pour la troisième fois, Azevedo alla chercher le ballon au fond de ses filets.

Jusqu'à la fin, le jeu des Français s'affirma et Ben Barek marquait un quatrième but à la ma-

nière de Vaast. Quelques réactions portugaises se heurtèrent sur Marche, Grégoire, Grillon et Da Rui, et c'est dans un lourd silence que le « onze tricolore » rejoignit les vestiaires.

Dans notre exposé de la partie, nous n'avons pas fait état de deux shots de Baratte et Ben Barek qui s'écrasèrent sur les poteaux d'Azevedo. Nous n'avons pas besoin de ces deux faits pour justifier la supériorité des vainqueurs. L'équipe du Portugal a mieux manœuvré qu'il y a deux ans à Lisbonne et la saison dernière à Paris, mais elle ne pouvait vaincre hier, sauf si sa manœuvre de jouer son va-tout au début avait réussi.

Les meilleurs !

Les meilleurs joueurs français furent Vaast, Baratte, Marche, Grillon, Grégoire et Ben Barek. Prouff se mit plus souvent en valeur lors de ses précédents matches internationaux et Hon ne s'est pas encore affirmé.

Du côté des Lusitaniens, Feliciano domina de loin ses partenaires, mais Albano, Travassos, Correia, Araujo furent excellents.

L'arbitrage du Suisse Warburg fut très bon.

TRAVASSOS a été le meilleur portugais

par LARBI BEN BAREK

Je ne suis pas un journaliste. Il est difficile pour moi de juger avec un esprit de critique un match si proche, avec ses joies et ses peines, avec ses moments difficiles et ceux où l'on est satisfait de soi.

Cette victoire me fait jubiler et me comble d'aise. Elle prouve la force du football français. Nous avons gagné grâce à notre sang-froid et au système de jeu supérieur qui était le nôtre, car les Portugais étaient partis très vite. Ce sont des joueurs très rapides aux dons naturels : vitesse, course, contrôle de balle dribbling. Ils ont été des adversaires dangereux et difficiles à battre, tenaces et courageux.

A mon avis, le meilleur d'entre eux a été l'inter gauche Travassos. Excellent joueur, il a une bonne touche de balle. Sa vitesse est indéniable ; couvrant un terrain immense, on le trouvait partout.

Après lui, son ailier gauche Albano, remarquable aussi, fut un danger constant pour notre défense qui ne le surveillait pas d'assez près. On parlait beaucoup aussi du demi-centre Feliciano. Il ne m'a pas convaincu. Il dirige mal ses ballons et ses dégagements et est, au surplus, tricheur et mauvais joueur. Il a une réputation peut-être surfaite. Azevedo a bien joué. Bon gardien de but, il possède coup d'œil et dextérité, mais il a aussi un vilain défaut, c'est d'être fanfaron et une peu m'as-tu vu. Au surplus, il a eu un vilain geste sur Baratte, et c'est vraiment dommage.

Avec Travassos et Albano, l'autre inter Araujo a bien joué. Il a un tir redoutable et il sait organiser les attaques.

Les Portugais nous ont surpris par leur départ rapide, mais, heureusement pour nous, la défense a tenu et tout s'est bien terminé.

Notre victoire, je pense, est méritée il ne faut pas maintenant s'arrêter là ; il faut continuer.

(Recueilli à Lisbonne par G. C.)

Le câble de Guy CHAMPAGNE

70.000 spectateurs ont quitté l'"Estadio" dans un silence de mort, à l'issue des dernières jongleries de Ben Barek, le désinvolte...

Lisbonne. — Le match avait commencé dans une ambiance extraordinaire.

70.000 spectateurs s'étaient entassés dans le Stade National, sous le soleil ardent, vêtus de couleurs claires et coiffés de chapeaux multicolores, orange à gauche, bleu et vert à droite. Le long de la touche, des ramasseurs de balles, habillés de blanc, portaient des casquettes de jockey. Les collines qui entourent l'Estadio avaient été envahies par les carabiniers à cheval. Le parterre de la tribune centrale était réservé à la formation militaire, appelée « Chemises vertes ». Tout cela auquel s'ajoutait le fossé bordant le terrain pour empêcher la foule d'envahir la pelouse en cas d'incident, contribuait à donner l'ambiance volcanique sud-américaine. Ainsi l'équipe de France aura-t-elle eu là l'avant-gout de ce que sera la Coupe du Monde au Brésil. Pourtant, les 70.000 spectateurs ne crièrent que lorsque leurs compatriotes attaquaient, et la France, victorieuse, quitta l'Estadio dans un silence de mort...

La guerre-éclair

Dès les premières minutes du match, ainsi que prévu, le Portugal essaya, par une guerre-éclair, de porter un coup décisif, alors que Heisserer, touché à la cheville, trente secondes après le coup d'envoi, boitait bas.

Les offensives portugaises inspirées, spontanées, semblaient s'enflammer au centre du terrain comme de l'amadou, attisé encore par les cris de la foule en délire. Pourtant, les Lusitaniens jouèrent presque uniquement d'instinct, tandis que les Français étaient plus scientifiques, plus réfléchis, ayant une meilleure disposition sur le terrain.

Une balle insaisissable

Le raisonnement supérieur des tricolores a été le fait marquant du match. On le vit bien quand, en deuxième mi-temps, les joueurs portugais couraient uniquement dans le vide à la recherche d'une balle insaisissable, alors que dans la première partie du jeu, grâce à leur vitesse, ils donnaient le ton, imprimant un rythme endiablé, mais syncopé à la partie, surtout grâce au travail de l'inter gauche Travassos, qui sema Prouff, et aussi à l'inter droit Araujo et l'ailier gauche Albano à la verve latine, riche d'arabesques et d'un contrôle de balle excellent.

Les demis ailes français « naviguèrent » longtemps entre deux eaux, se trouvant fréquemment pris en « squeeze » par des adversaires d'une vitesse de course étonnante.

Si, à la mi-temps, alors que le Portugal menait à 0, on avait des craintes tant les Français s'étaient montrés imprécis et malheureux dans le tir au but, une voix intérieure nous disait que ça ne pouvait continuer...

Finie, la fête...

En effet, la « fiesta » portugaise fut vite éteinte. En six minutes, les 2 buts de Vaast mettaient les choses au point. C'est alors qu'apparut clairement ce qui devait dominer le match : le raisonnement des joueurs français plus évolué, la science du démarquage, les passes longues et sèches, les permutations des joueurs, le jeu moderne enfin, à mise au point supérieure, plus perfectionné. Et même quand Araujo réussit

à égaliser, la preuve était faite que le moderne l'emporterait sur l'ancien, si inspiré, si ingénieux, si élégant dans ses lignes soit-il.

Dans le jour finissant

La manière française s'imposa crescendo jusqu'au coup de sifflet final du Suisse Van Warburg qui, avec une sorte de jabot blanc, ses manchettes et sa manière de justifier ses décisions en levant les bras, ressemblait à un chef d'orchestre.

Les dernières tentatives lusitaniennes furent plus que des retours de flammes que la défense : Grillon, Grégoire, Marche — très brillant pendant presque tout le match — parvinrent à étouffer d'ailleurs. La verve des Portugais semblait être tombée avec le soleil qui s'était caché derrière la colline couverte d'une rare végétation calcinée et la brise fraîche venait rafraîchir le front mouillé de sueur des joueurs.

Spectacle étrange que ce peuple massé dans un stade assistant sans voix à la défaite de ses champions dans un silence presque de mort, tandis qu'une partie du public, là-bas à droite, s'écoulait lentement, courbée comme par le destin en une morne procession et, alors que Ben Barek, au centre du terrain, désinvolte et élégant, jonglait avec la balle dans le jour finissant, presque pour le plaisir, puisque la partie était gagnée...

" J'ai pris tout mon temps "

par ERNEST VAAST

COMME je suis heureux ! Non seulement nous débutons dans la saison internationale par une victoire à l'étranger sur un adversaire difficile ; nous réalisons une performance qui aura un grand retentissement, mais encore j'ai réussi à marquer trois buts et, ma foi, ce n'est pas tous les jours qu'on marque trois fois en match international.

Jamais nous n'avons douté de notre victoire même menés 1-0

Notre victoire ne nous a pas surpris outre mesure et même, à la mi-temps, alors que nous étions menés par 1 but à 0, notre succès ne faisait aucun doute. Notre tactique s'est imposée, surtout au cours de la seconde partie du jeu. C'est logique, car les Portugais, franchement, étaient inférieurs à nous en football pour et, pendant quarante-cinq minutes, ils ont, en vain, cherché la balle. Baratte m'a donné deux belles ballons, servis comme sur un plateau et j'ai pris tout mon temps pour battre Azevedo qui, pourtant, est un excellent goal souple, adroit et se plaçant remarquablement bien. Les Portugais jouent vite, ils sont habiles et leur contrôle de balle est bon.

La chaleur nous a beaucoup handicapés ; elle pesait sur nous comme un manteau de plomb et nous serrait aux tempes.

Quand cela allait mal, pour garder tout notre courage, on ne cessait de répéter : « Nous devons marquer, c'est forcé, cela doit arriver !... » Nous avons eu beaucoup de malchance en première mi-temps. Un shot de Baratte sur le coin de la barre ; Azevedo sauvant deux fois par miracle... Et si, à la mi-temps, nous avions bénéficié d'un avantage de deux buts, personne n'aurait trouvé à redire. Mais le sort en avait décidé autrement.

Deux buts en six minutes, nous avons fait un carton...

Heureusement, nous avons pris une éclatante revanche en seconde mi-temps ; presque un carton, comme nous disons dans notre jargon... Deux buts en six minutes ! Les Portugais, surpris, ne s'en sont jamais remis et je ne me serais jamais pardonné d'avoir raté de pareilles occasions. Enfin, tout va bien, nous ne nous arrêterons pas là. Je dois dire encore que les footballeurs portugais m'ont fait une grosse impression. C'est l'inter gauche Travassos, constructeur de jeu, rapide et infatigable, qui est le meilleur du « onze » du Portugal. Finalement, la chance a recompensé le courage de tous mes camarades qui ont su lutter comme il le fallait, longtemps contre l'adversité pour finalement imposer leur loi.

(Recueilli à Lisbonne par G. C.)

LES DESSOUS D'UN TOUR DE FORCE...

Afin de présenter à ses fidèles lecteurs et selon sa formule « dès la première heure », des documents photographiques sur le match France-Portugal



avait pris soin non seulement de fréter un avion spécial, qui n'a d'ailleurs pu décoller de Lisbonne, dimanche soir, par suite du mauvais temps, mais encore de réaliser avec le Portugal une liaison radiophotographique.

Ce sont ces documents exceptionnels de nos envoyés spéciaux dans la capitale portugaise

Robert COVO

et

Jean DOUSSET

transmis par radio, dimanche soir, que nous sommes heureux de publier dès ce matin lundi, réalisant ainsi le tour de force

seuls de toute la Presse française illustrée

de soumettre à nos lecteurs, quelques heures seulement après le brillant succès de l'équipe de France

Quatre pages de photographies absolument exceptionnelles

C'est au concours dévoué de tous les techniciens français et portugais que nous devons cette réussite qui doit faire date dans les annales de la presse sportive française. Qu'ils trouvent ici nos remerciements.

BUT et CLUB.

LES FAITS SAILLANTS DE LA PARTIE

- Le match commence à 15 h. 05 (16 h. 05, heure française), avec cinq minutes de retard. Forte chaleur, mais bon terrain.
- Les Portugais, comme prévu, impriment au match un rythme endiablé.
- Ils dominent manifestement en première mi-temps.
- Mais, à la 8^e minute, un shot de Baratte « frôle » le poteau droit.
- 11^e minute. Da Rui réussit une parade magnifique sur reprise de volée de Peyroteo.
- 20^e minute. En plongeant sur shot de Peyroteo, Da Rui se reçoit mal et souffre des reins.
- 31^e minute. Vaast, très fort, shootte dans sa foulée. But ? Non. Azevedo détourne miraculeusement la balle.
- 32^e minute. Le puissant avant centre Peyroteo surprend Da Rui, mal placé, et marque le premier but portugais.
- 37^e minute. Un shot de Baratte est renvoyé par le poteau.

Mi-temps : Portugal, 1 ; France, 0

- 47^e minute sur passe de Baratte, Vaast égalise magistralement.
- 51^e minute. Les avants français sont les maîtres du terrain et encore sur passe de Baratte, avant centre baladeur, Vaast obtient le deuxième but.
- 54^e minute. Peyroteo laisse échapper une belle occasion. La foule portugaise le siffle...
- 58^e minute. Vaast marque, mais l'arbitre affirme que la balle était sortie avant le shot.
- 68^e minute. Alpstege marque, mais l'arbitre suisse, annule le but pour hors jeu.
- 70^e minute. De loin Amaro shootte. Da Rui est surpris et laisse échapper la balle. Egalité.
- Pression formidable des Portugais. Mais la fougue et la technique française s'imposent avec autorité.
- 77^e minute. Bien lancé par Ben Barek, Vaast marque un magnifique troisième but.
- 84^e minute. Ben Barek ajoute un quatrième but à la marque et la France bat le Portugal, 4-2.

DE MAISONS-LAFFITTE...



Dernier repas à Maisons-Laffitte avant le départ pour Lisbonne. On reconnaît à g. en partant du fond : Herrera masqué par Hon, Jonquet masqué par Favre, Alpste, Grillon et Vaast. A dr., le soigneur Hainaut et Rolland cachés en partie par Heisserer, Pascual, Baratte, Da Rui, Ben Barek et Marche. Au premier plan, de dos, Prouff (à gauche) et Cuissard. Au fond, de face, M. Hanot préside.

300.000 FRANCS DE PRIX

C'est ce que
vous offre



A l'occasion de son grand concours du
Football français 48

Voici le règlement définitif

DEUX QUESTIONS PRÉCISES :

- 1° Qui gagnera le Championnat de France ? (Première Division professionnelle.)
- 2° Qui remportera la Coupe de France ?

Nos prix ne seront accordés qu'à ceux qui auront répondu exactement à ces deux premières questions.

DEUX QUESTIONS SUBSIDIAIRES :

- a) Combien le club champion de France marquera-t-il de buts au cours de la saison et dans ladite épreuve ?
- b) Combien le vainqueur de la Coupe de France marquera-t-il de buts en finale ?

Pour les questions subsidiaires, et pour celles-là seulement, nous retiendrons les réponses se rapprochant le plus des chiffres exacts. Au cas où plusieurs concurrents répondraient de façon identique aux questions subsidiaires, ils seraient départagés par voie de tirage au sort.

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le 8^e dans ce numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1^{er} mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Voici d'ailleurs la
liste complète des
prix :

PREMIER PRIX :

150.000 FRANCS

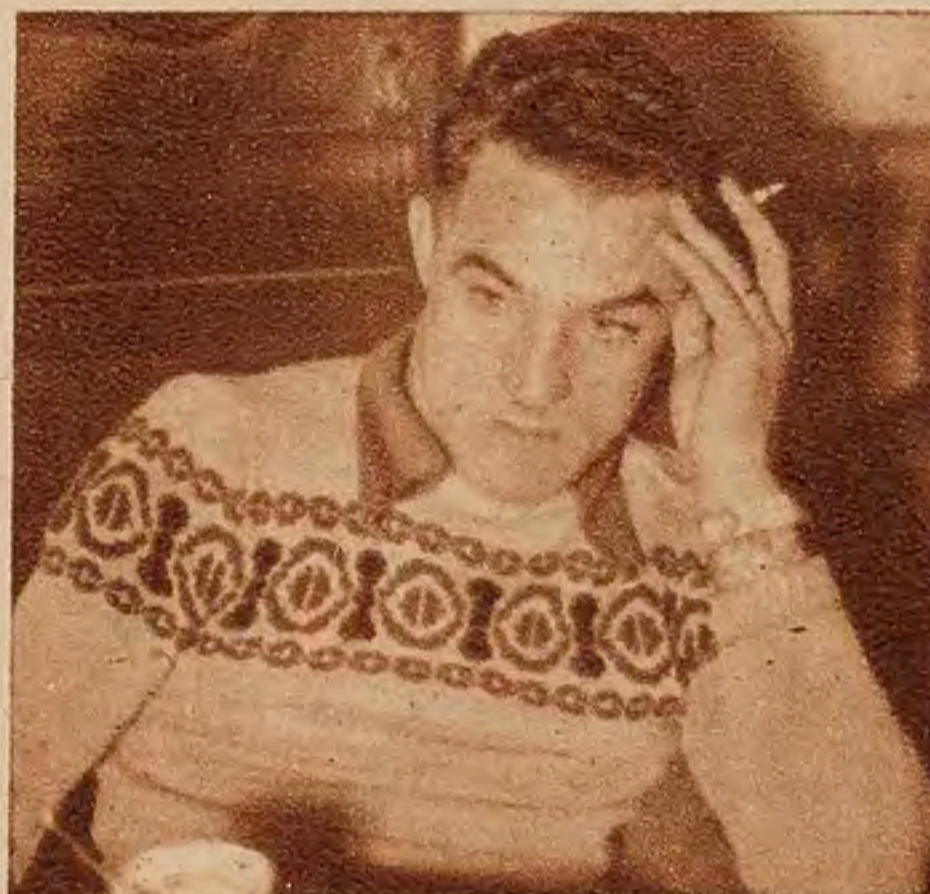
**BON
N° 8**

2^e Prix : 50.000 — 3^e Prix : 25.000 ;
4^e : 15.000 ; 5^e : 10.000 ; 6^e : 8.000 ;
7^e : 6.000 ; 8^e : 4.000 ; 9^e : 3.000 ;
10^e : 2.000.

du 11^e au 20^e : 1.000 francs à chacun ;
du 21^e au 35^e : un abonnement d'un an
à BUT et CLUB ;

du 36^e au 50^e : un abonnement de six
mois à BUT et CLUB

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « grille-type » a été publiée dans notre numéro 88 en date du 6 octobre 1947.



A quatre jours de la grande
rencontre, Da Rui, conscient de la
tâche qui l'attend est songeur.



Pensif aussi, Cuissard à qui une
blessure à la cheville coûte un
déplacement mérité et envié.



A côté de Da Rui, qui a mis ses
pantoufles, les jambes de Cui-
sard, la cheville gauche bandée.



Après le repas, Ben Barek
s'est mis au piano, mais il
est moins bon virtuose
devant un clavier que sur
un stade, et il ne sait
jouer que d'un seul doigt.



C'est dans le calme de la lecture que Ben Barek, Alpste, Grillon, Rolland et Heisserer
(de gauche à droite) devaient terminer la soirée sans songer au voyage du lendemain.

C'EST LE CINQUIÈME...



RACING C. P.-MALMOE F. C. (0-7) : Devant les rapides suédois, le Racing, handicapé
par l'absence de Vignal, blessé, a été écrasé. Ici, Arens, qui remplace Vignal, est battu.



STADE FRANÇAIS-BLAW WHIT D'AMSTERDAM (2-1). Nyers (photo
du milieu), qui vient d'être opéré, n'a pu jouer. Ici, Mille
échappe aux Hollandais Kersbergen et Altink (en maillots rayés).

**AVEC E.
COMME**



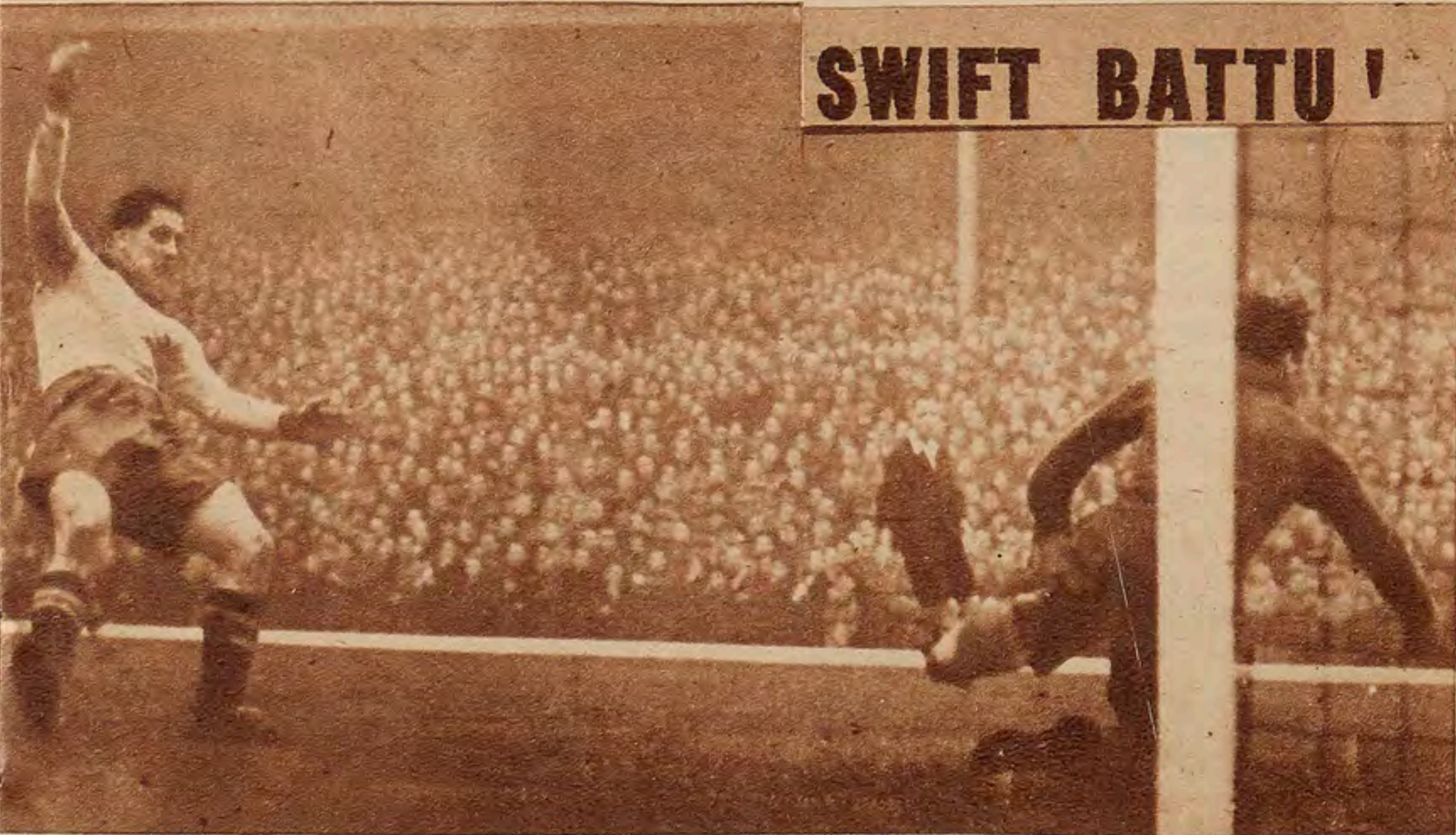


Dans l'allée qui conduit des vestiaires du Stade Nacional au terrain, Hon, Baratte, Grégoire, Alpsteg, Ben Barek, Marche, Prouff, Rolland, Da Rui et Heisserer (de g. à dr.) qui se sont mis en tenue, vont faire connaissance avec le lieu de leurs futurs exploits.



Sous l'œil bienveillant d'un gendarme portugais et de quatre journalistes lusitaniens, Grégoire, Hon, Favre, Pascual, Grillon et Baratte (de g. à dr.) chaussent leurs souliers à crampons avant de prendre un galop d'entraînement sur le terrain central du Stade.

SWIFT BATTU !



GRANDE-BRETAGNE-SUÈDE (4-2) : Sur le stade d'Highbury, les professeurs anglais ont confirmé leur suprématie. Premier but suédois. Nordhal s'est échappé et il bat Swift.

NYERS TÉMOIN...



Sur un tir de l'ailier parisien Aston, qui a shooté à ras de terre, le gardien de but hollandais Vink a plongé et, dans une belle détente, il a réussi, au dernier moment, à écarter le ballon de devant ses buts.

... A LISBONNE !



Un peu de footing pour commencer. Favre précède Grillon, Vaast, Marche, Ben Barek et Hon (de gauche à droite). Hon a conservé en la circonstance son maillot de la Ligue de Paris qui portera chance au nouveau sélectionné.



Même à Lisbonne, la « perle noire » a ses admirateurs, et c'est fort amicalement que Ben Barek converse avec un gendarme et deux jeunes garçons. A g., Hon, dont on remarquera la belle musculature ; à dr., l'arrière Grillon.



Devant les grandioses tribunes de marbre blanc du Stade Nacional, les deux titulaires, Grégoire (à gauche) et Hon (à droite), accompagnent le remplaçant Rolland, en tenue légère vers les vestiaires. L'entraînement est terminé...



Dans les magnifiques jardins qui entourent le terrain, Ben Barek, Pascual, Baratte, Alpsteg, Marche, Hon, Grégoire, Prouff et Heisserer regardent leurs silhouettes qui se reflètent dans l'eau du bassin. Tout le monde a le sourire.

DEVANT LES 70.000 SPECTATEUR



- 1 L'entrée de l'équipe de France sur le terrain du « Nacional Estadio ». Da Rui, qui porte le ballon, précède Heisserer, Grillon, Grégoire, Marche, Prouff, Ben Barek, Baratte, Alpstege et Vaast. Seul Hon, caché, est absent.
- 2 Grégoire, tout au long du match, a marqué étroitement Peyroteo. Il saute pour s'emparer de la balle, en même temps que le robuste avant-centre portugais, tandis que, dans le fond, Prouff et Heisserer sont prêts à intervenir.
- 3 Encore Grégoire et Peyroteo... Cette fois, le Français a pris le Portugais de vitesse et, dans un style des plus classiques, notre demi-centre a dégagé son camp sans perdre un instant à la grande désillusion du joueur portugais.



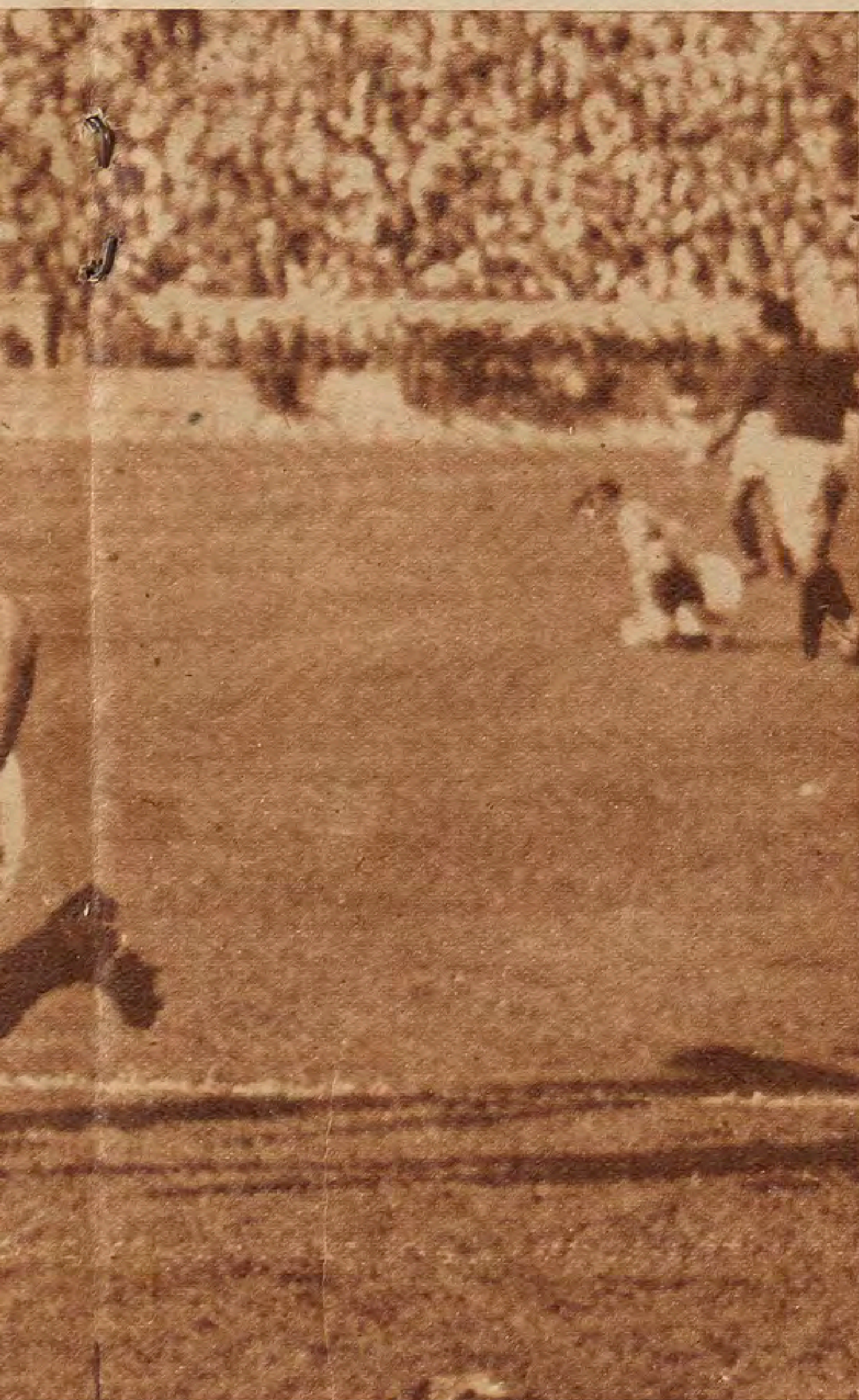
URS DU "NACIONAL ESTADIO" ...



4 La balle est encore dans le ciel et le goal portugais, qui a quitté ses filets, s'apprête à la saisir, mains levées... Ben Barek, de son côté, a bondi, mais ce sera en vain... Et Alpstege, à gauche, un pied levé, attend la fin du duel.

5 Peyroteo a échappé à Grégoire... mais il va trouver sur son chemin un Marche décidé et qui interviendra avec son cran habituel. Dans le fond, Heisserer, à terre, n'en suit pas moins attentivement l'action de son camarade.

6 L'arrière gauche portugais Feliciano va intervenir pour dégager son camp menacé. Et c'est une belle interception dont les avants français feront les frais... (Tous ces documents ont été transmis de Lisbonne par radio.)



JOE LOUIS NE MASSACRERA PAS "JERSEY" JOE WALCOTT PARCE QU'IL A SA COULEUR ET QU'IL EST AGÉ DE 38 ANS



QUE veut exactement Joe Walcott, futur adversaire de Joe Louis ? Si l'on feuillette l'annuaire du ring américain, on trouve, au bas de la page 401, ce que l'on cherche. Et à peine lue la première ligne, on relève la tête, sidéré... On savait bien sûr que Joe Walcott était un vieux nègre, mais tout de même... Date de naissance, le 7 avril 1872 ! C'est alors que l'on s'aperçoit que l'on s'est trompé. Et c'est un peu plus loin qu'on trouve le Walcott qui nous intéresse : "Jersey Joe" et non pas Joe tout court, le grand Joe qui, de 1890 à 1911, fit une carrière extraordinaire.

Jersey Joe est beaucoup plus jeune ! Il n'a que trente-sept ans et demi. Evidemment, c'est un peu vieux pour un boxeur. Mais, à New-York, Jersey Joe est le meilleur de tous les vieux boxeurs.

Il a quatre fils, dont l'aîné, s'il le voulait, pourrait faire un excellent poids moyen. Il est âgé de dix-sept ans, mais il ne s'intéresse pas spécialement à la boxe.

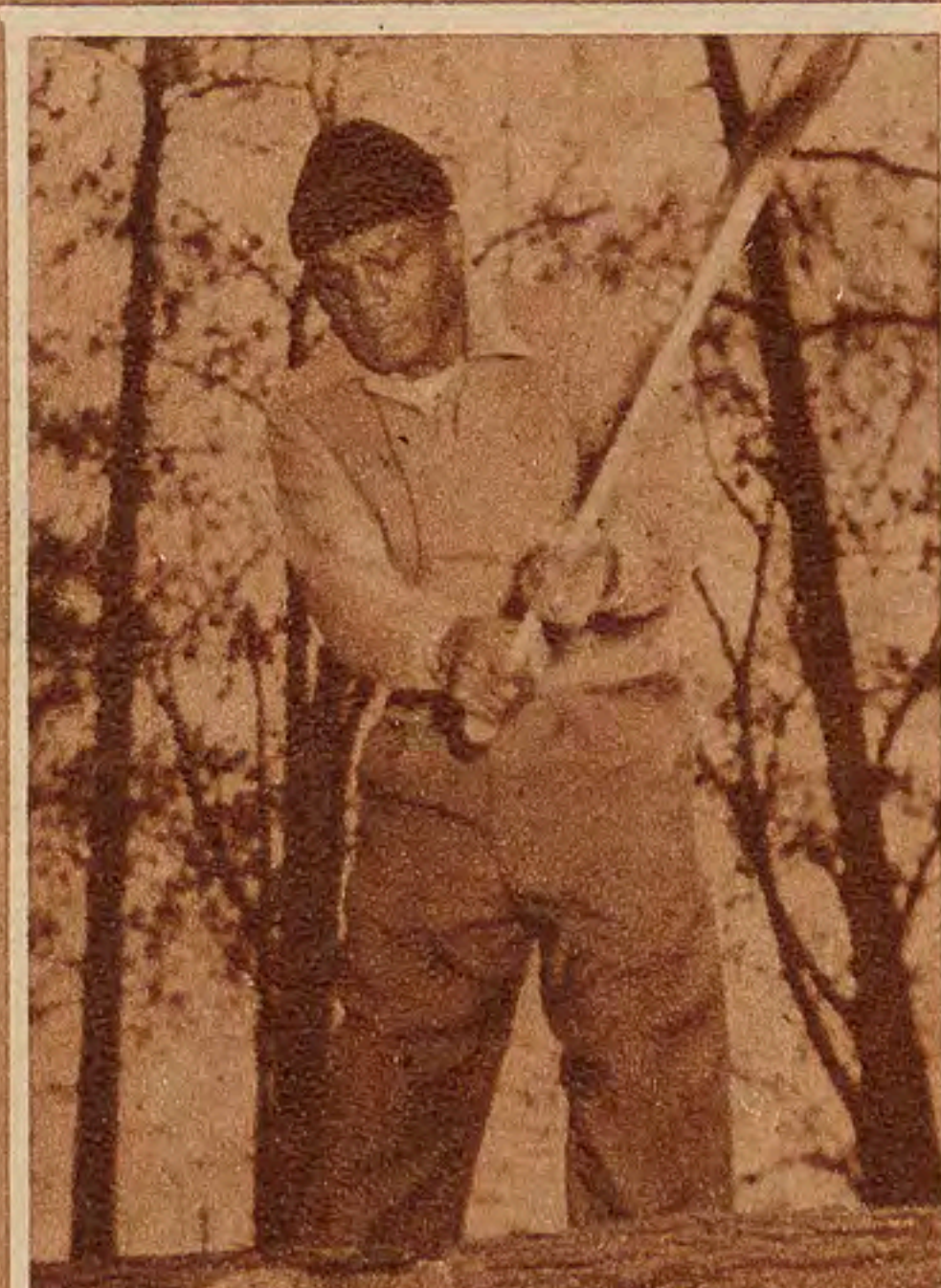
Sa carrière ressemble à celle de James Jimmy Braddock, ex-champion du monde des poids lourds. Il fit comme lui une excellente carrière, sans plus. Il se retira. Puis, un jour, il remonta sur le ring pour arriver au championnat du monde grâce à une série de victoires sur des hommes de premier plan.

Mais si Jersey Joe dure un peu plus longtemps que les autres, c'est sans doute parce que Joe Louis aura pitié d'un homme de sa race.

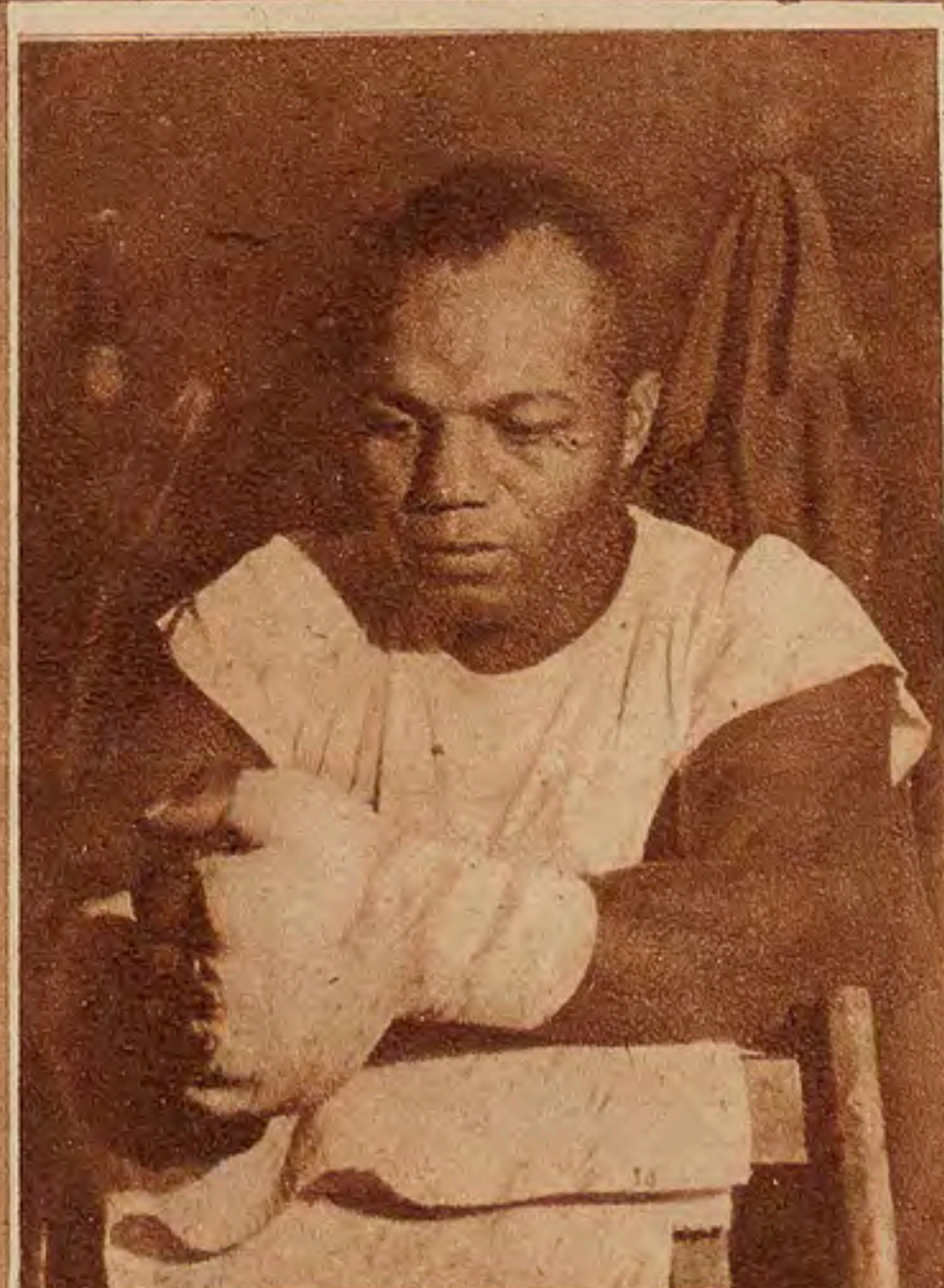
Andy DICKSON.



Le moment favori du challenger de Joe Louis, Joe Walcott : la douche au camp de Greenloch.



Louis est parfois forgeron. Walcott, lui, s'est fait bûcheron.



Ainsi bandées, les mains de Walcott paraissent énormes.



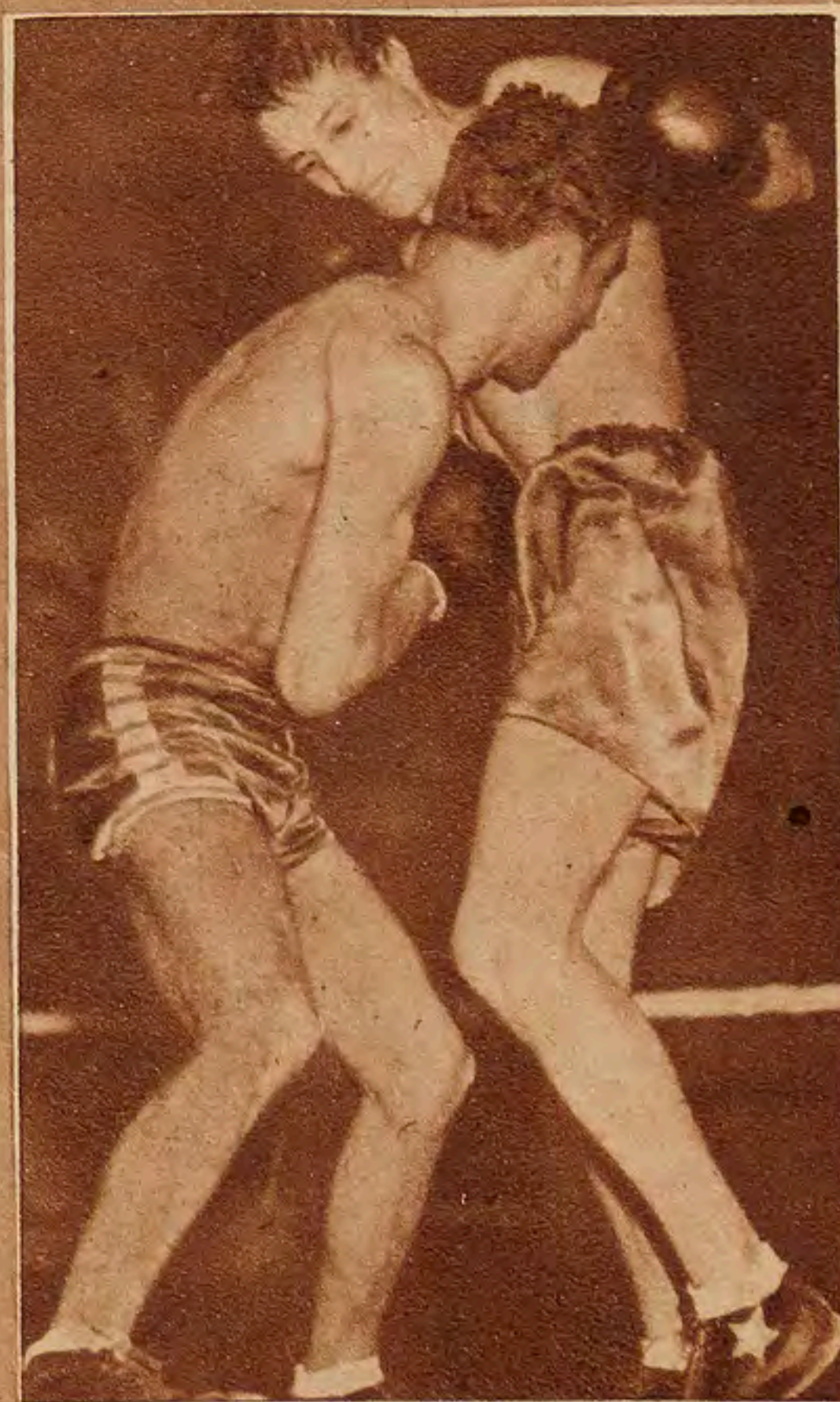
Chaque jour, Walcott s'exerce longuement au punching-ball.

A Bruxelles, Jos Preyss a été débordé par Ray...



Mercredi soir, à Bruxelles, Ray Famechon a confirmé sa précédente victoire sur Preyss (à g.) qu'il a battu aux points.

BRAHIM JEUNE, MEILLEUR LÉGER NORD-AFRICAINE



De notre cor. part. Émile CAMBRON

Alger. — On ne donnait pas cher de la peau du Tunisien Brahim Jeune, qui affrontait à Alger l'Algérois Toudjine, champion d'Algérie, pour le titre des poids légers nord-africains.

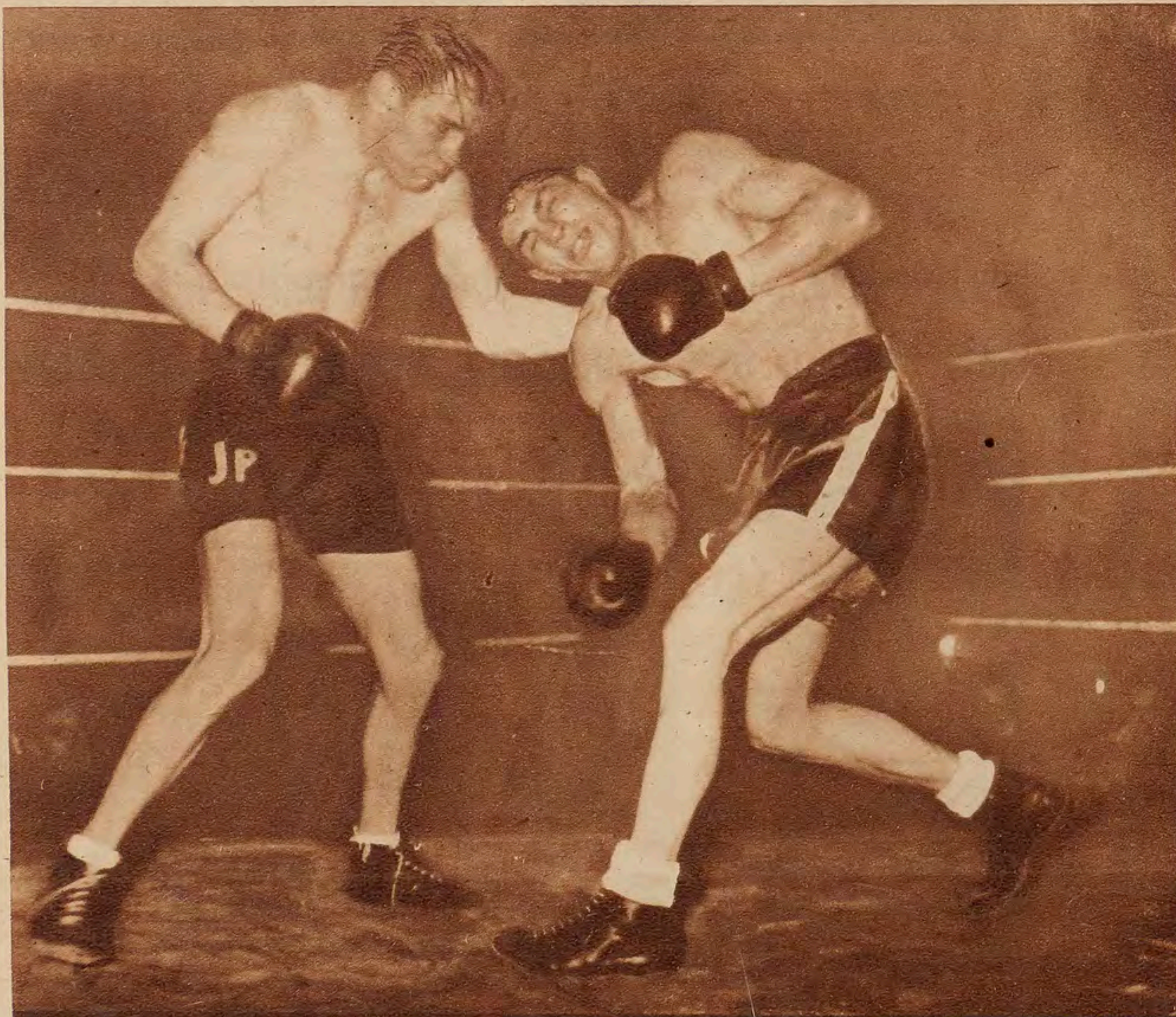
On était en droit de penser que le Tunisien qui s'était, at home, incliné devant Safrani, malgré une différence sensible de poids, ne pourrait pas grand'chose devant Toudjine, réputé pour un boxeur adroit et puissant.

Il n'en fut rien et Toudjine, qui apparut à court d'entraînement, se contenta d'attendre la faute pour placer une droite bien maladroite. Brahim Jeune, plus mobile, mieux préparé, remporta une nette décision aux points.

Au cours de la même réunion, Safrani battit Djelloul de justesse pour le titre algérien des poids plumes tandis que Addadine l'emportait sur Ducissa pour le titre des poids welters après un combat pour le moins monotone.



Allongeant son gauche, Preyss a tenté d'atteindre la mâchoire de Ray Famechon, mais le Français sur ses gardes a paré le coup.



Attaquant à mi-combat, Preyss ne réussit pas à bousculer son adversaire mobile. Mais cette fois l'esquive de Famechon ne lui a pas permis de parer un coup... dans le dos, et il grimace.

RAY FAMECHON ET OMAR-LE-NOIR DEUX "PROFESSEURS" EN NOBLE ART

par C. W. HERRING

LE métier de reporter comporte parfois d'agréables privilèges. Ainsi, à vingt-quatre heures d'intervalle, avons-nous pu assister à deux démonstrations pugilistiques remarquables, comme on a rarement l'occasion d'en voir.

La première a eu pour héros Raymond Famechon et, comme théâtre, le Cirque Royal de Bruxelles, Jos Preyss ayant pour tâche de faire valoir l'éclatante forme du benjamin des Famechon. La seconde, elle, a eu lieu à Paris, sur le ring de la Salle Wagram, où Omar-le-Noir devait faire étalage de son étonnant savoir-faire.

La vitesse, principal atout

Raymond et Omar, chacun de leur côté, ont démontré que la vitesse, « l'aristocratie du sport », comme on se plaît à le dire, était un des atouts maîtres en matière pugilistique. L'un et l'autre ont dominé leurs rivaux grâce à leur rapidité, triomphant ainsi respectivement de la rouerie et de la plus grande expérience du ring de Preyss et de la puissance de Le Mentec.

En effet, la seule chance de succès pour le dernier nommé résidait dans un forcing incessant destiné à miner la vitalité de son souple adversaire. Le Mentec essaya bien d'adopter cette tactique, mais Omar, fuyant comme une anguille devant le danger, boxant alors même

que son vis-à-vis en était à chercher sa position, ne permit jamais au Breton de mettre son plan à exécution.

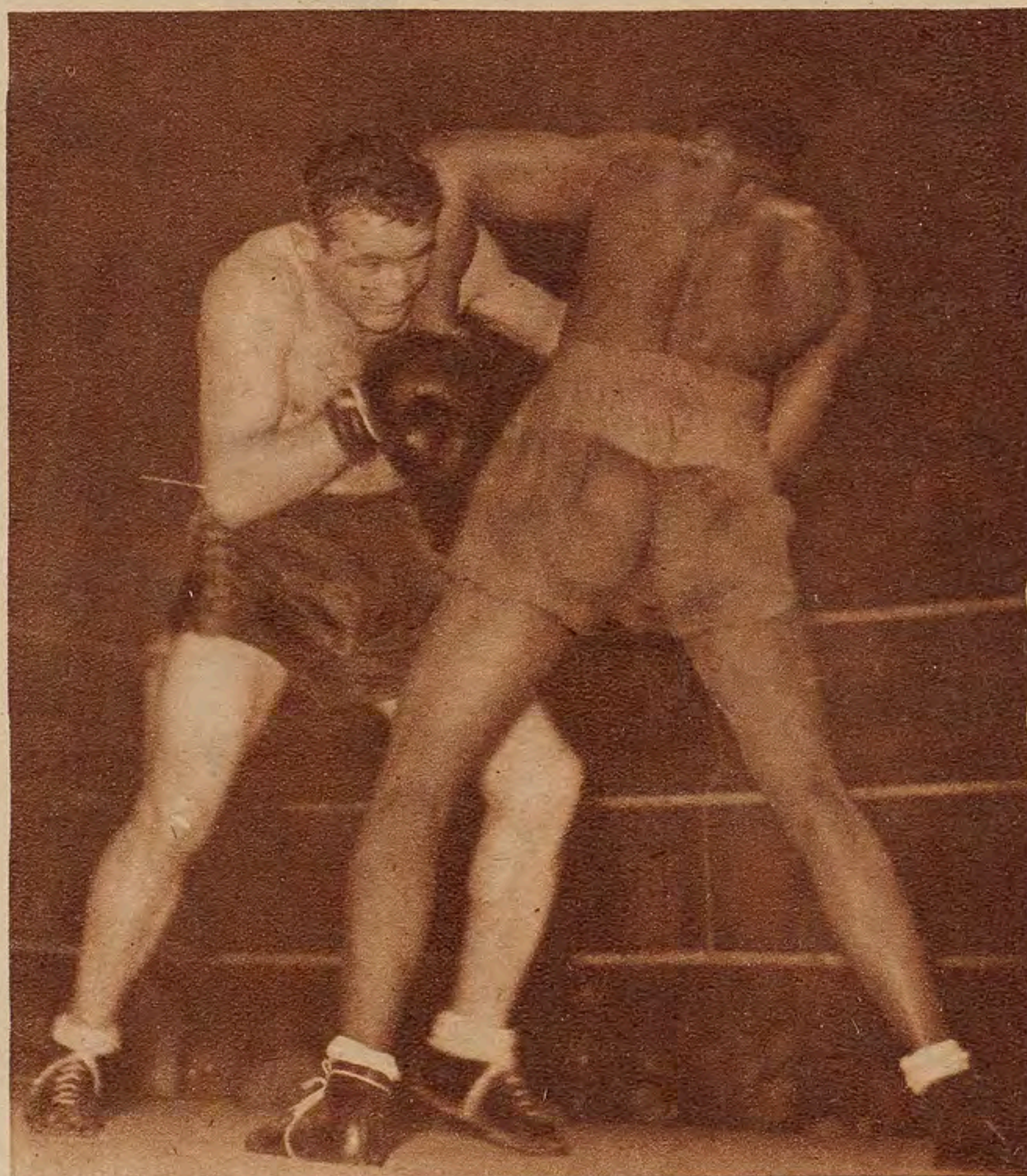
Il est bon que des performances comme celle d'Omar-le-Noir viennent rappeler que l'art de la boxe n'est pas un vain mot. Les incrédules n'auraient, pour s'en convaincre, qu'à mettre en parallèle le combat entre Omar-le-Noir et Le Mentec et celui entre ce dernier et Lahoucine.

La puissance ne suffit pas

Sans doute existe-t-il une majorité appréciable de spectateurs qui préfèrent une empoignée Le Mentec-Lahoucine, à une performance comme celle d'Omar, mais il est douteux qu'il en soit toujours ainsi, surtout si le public est amené un jour à comparer et à comprendre.

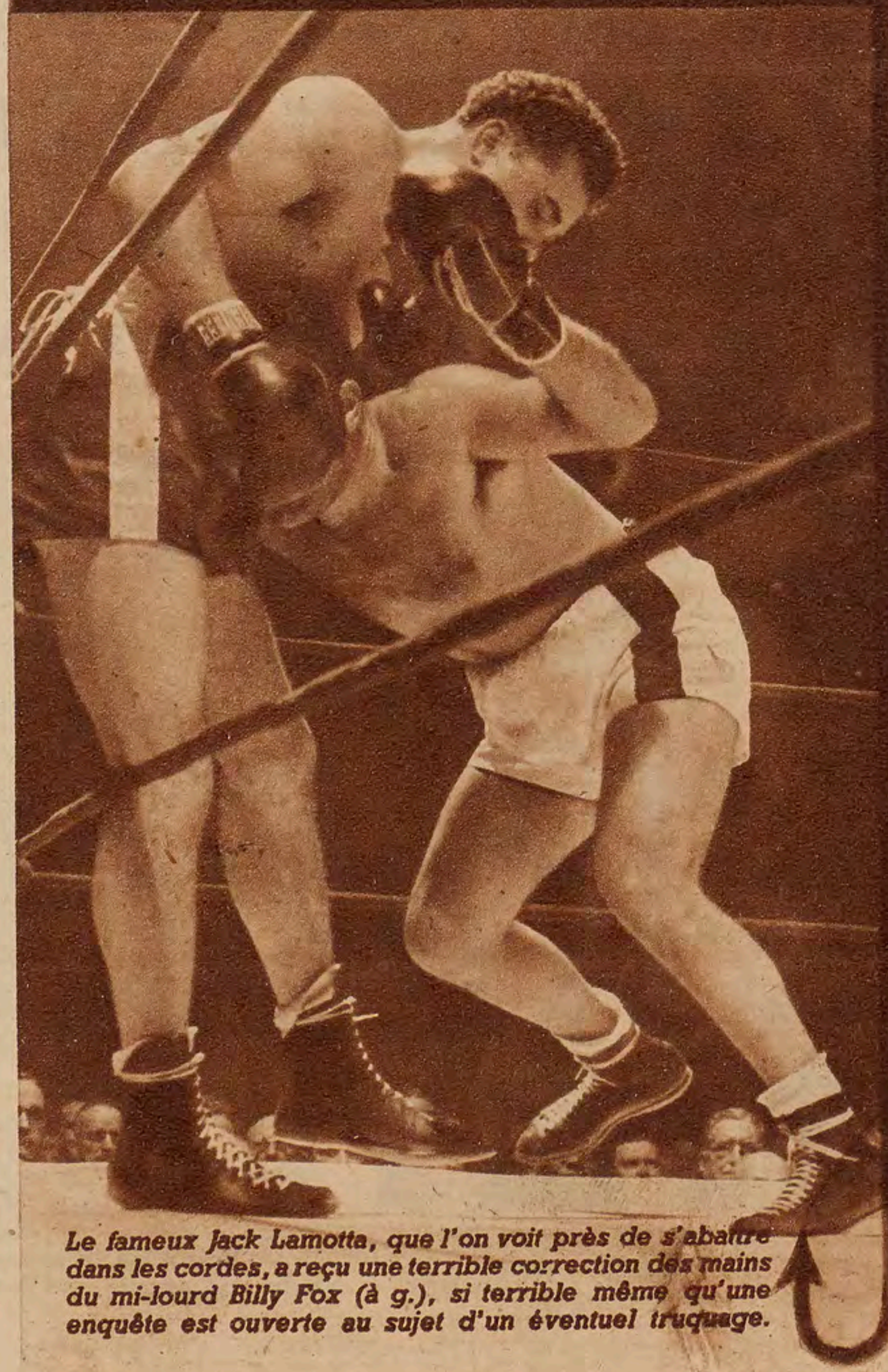
Il faut bien réaliser que la puissance seule ne suffira jamais à faire d'un boxeur un champion, alors qu'un homme qui n'a pas encore développé son punch peut être tout de même un grand « crack ». C'est précisément le cas de Raymond Famechon. Voilà un professionnel qui a compris l'art du ring. Possédant un sens inné du ring, il n'en continue pas moins sans cesse à se perfectionner. Le très subtil Preyss qui en était resté à sa précédente rencontre avec le jeune Ray, s'était bien juré de prendre sa revanche. Mais la science de son rival était bien trop grande pour se trouver ébranlée par une tactique-surprise.

... et à Wagram, Omar-le-Noir a encore surclassé Le Mentec



Jeudi, Salle Wagram, Omar-le-Noir faisait sa rentrée. Après un an d'absence, le poulain de Bretonnel a fait bonne impression en battant aux points Le Mentec (à g.), moins bon escrimeur.

Il laisse la route libre à Cerdan mais risque d'être disqualifié à vie...



Le fameux Jack Lamotta, que l'on voit près de s'abattre dans les cordes, a reçu une terrible correction des mains du mi-lourd Billy Fox (à g.), si terrible même qu'une enquête est ouverte au sujet d'un éventuel truquage.

Vedettes italiennes sur le ring grenellois

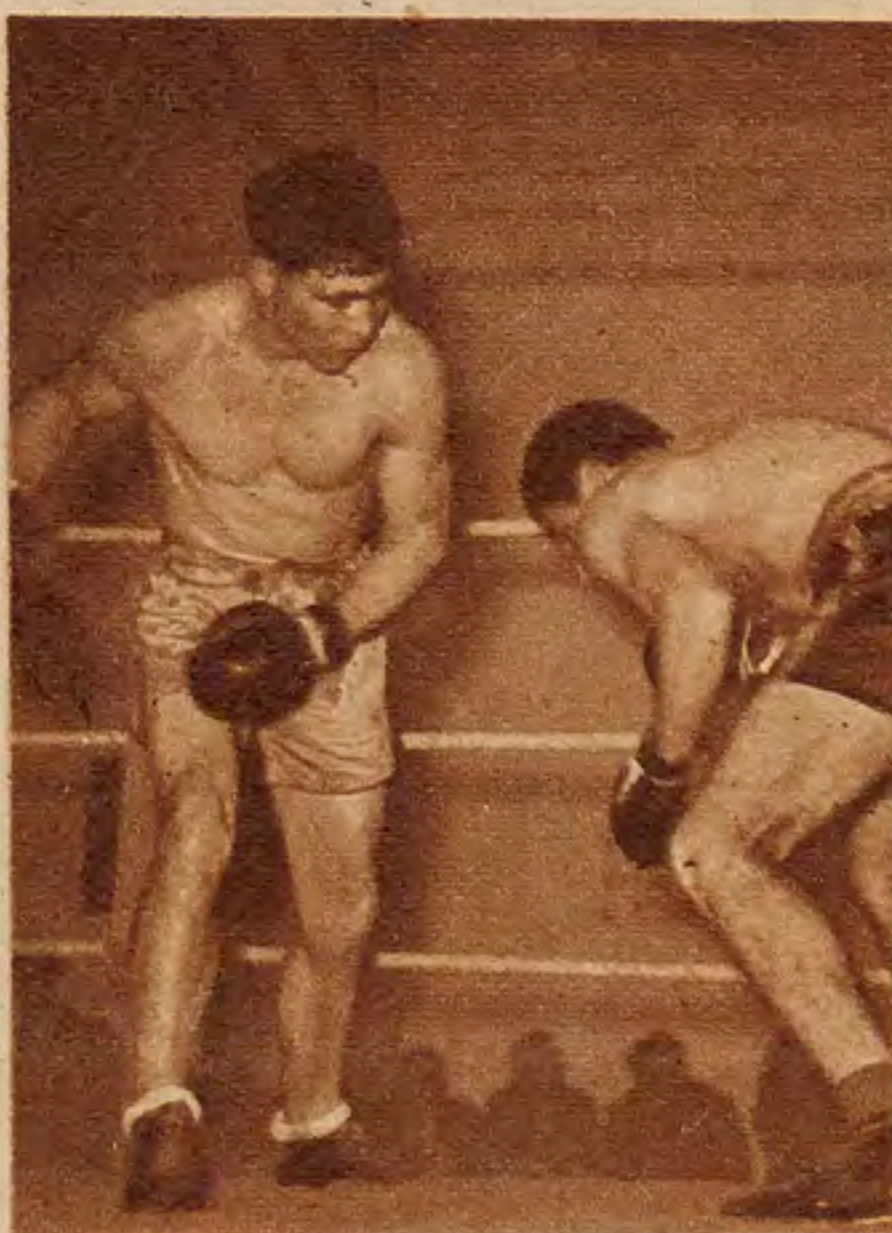


Deux des protagonistes des rencontres de ce soir, au Palais des Sports. Egisto Peyre, à droite, qui se mesurera avec Robert Villemain, pour le titre européen des welters, et le géant italien Cissiloto, poids lourd de 118 kilos pour 2 m. 04, qui affrontera... le plus petit des Français de sa catégorie : Eugène Bigotte qui, lui, n'arrive guère qu'à 84 kilos.

LE CROCHET GAUCHE DE RITTER ET LA PUISSANCE DE JEAN STOCK LEUR ONT DONNÉ LA VICTOIRE A LANCRY



Dimanche au ring Lancry, Ritter, grâce à son crochet gauche, a fini par s'imposer contre Selles (à dr.) qui contra habilement avant de s'incliner aux points.



Autre empoignade d'une rare âpreté, le combat qui opposait Jury VII à Jean Stock, a vu la victoire du dernier nommé, plus puissant, par jet de l'éponge à la 10^e reprise. Ici, Stock vient de manquer un swing du gauche, que Jury VII, baissé, a esquivé, et il s'apprête à remiser en crochet.



F. F. B. B.-F. S. F. seniors (38-34), mercredi, salle Japy : La lutte est ardente sous les paniers des tricolores ; Perrier (F. S. F.) n° 4, a shooté, malgré Matalou (à g.) et Buffières. A dr., Chocat n° 3.



F. F. B. B. - F. S. F. juniors (33-38) : Cletz, un des meilleurs « tricolores », vient de réussir le panier malgré Combeau (à g.) et Vuillaume (à dr.). Au premier plan (n° 7), Villain (F. S. F.).

Les basketteurs du P. U. C. et de Marseille ont chômé mais Monaco et Championnet ont montré les dents

par Bertrand BAGGE

GÉNÉ dans son déroulement par le manque de transports, le second tour du Championnat de France n'aura été marqué par aucune de ces grosses surprises qui font trembler les confectionneurs de pronostics.

Devant la carence forcée de l'U. A. Marseille, du P. U. C. et du Stade, c'est à un autre trio, non moins remarquable d'ailleurs, qu'il faut s'attacher aujourd'hui. Il est constitué par Monaco et les deux clubs parisiens de Championnet et des Hirondelles des Coutures.

Devant des adversaires aux mérites divers, ils ont tous prouvé que leur attaque était efficace et qu'ils n'étaient guère disposés à faire de cadeaux. Peut-être songent-ils déjà aux honneurs suprêmes, en demandant, dès à présent, à leurs joueurs un rendement à plein régime, mais quelles que soient les raisons de ces scores, il faut bien convenir qu'ils sont des plus favorables à leurs bénéficiaires.

Les Parisiens, qui avaient enregistré une amère désillusion avec la défaite du Stade au tour précédent, ont bien failli voir encore une de leurs équipes-fanion battue. Le Racing a, en effet, tremblé contre les novices de l'Aviron Bayonnais. Les Basques, à qui on n'accordait aucune chance avant la rencontre, n'ont succombé que par 3 points d'écart. Si l'on se base sur leur performance d'hier, les bleu ciel et blanc auront bien du mal à venir à bout de l'A. S. Montferrand au tour prochain. Déception encore avec le match nul que le Métro a dû concéder à Roanne. Il est vrai que la nouvelle performance réalisée par l'A. S. S. Hippolyte revitalize, par ailleurs, le basket de la capitale.

Puissent les matches remis et plus encore ceux du prochain tour ne pas démentir cette dernière impression !



CHAMPIONNET SP.-AVIA CLUB (33-22), en Championnat de France, salle Jaurès : Lesmayoux (à g.) va se saisir de la balle, malgré la vive opposition de l'« aviateur » Zerwetz.



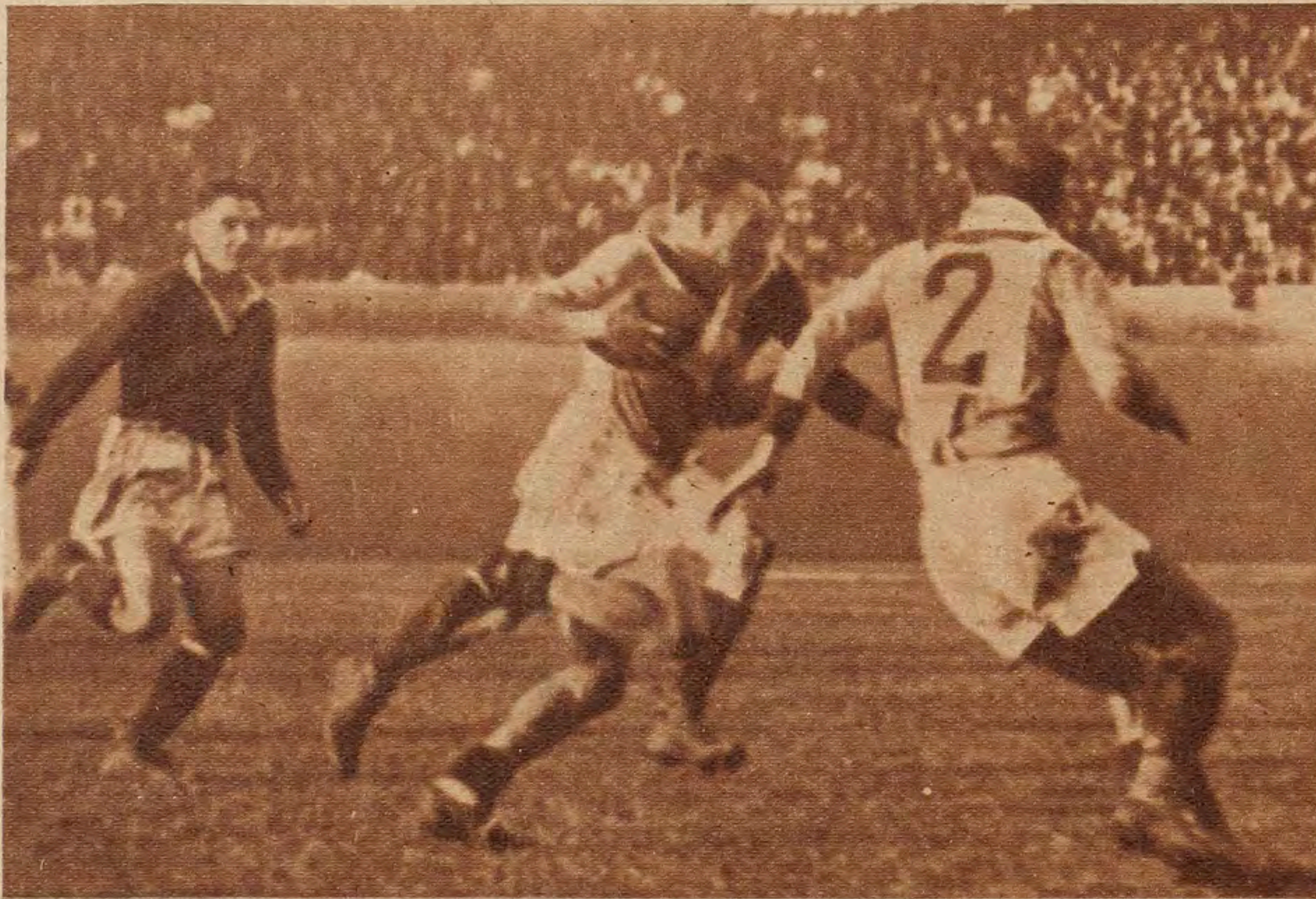
A. S. S. HIPPOLYTE-S. C. P. O. (32-25) : Avec Muzzio en forme, « St-Hippo », dont on voit la défense en action, a confirmé son récent succès sur Nantes.



RACING C. F. -AVIRON BAYONNAIS (40-37) : Toujours en Championnat de France. Fournier (à gauche), a tenté de marquer, mais il a pourtant échoué.

LE RÉVEIL DES FRANÇAIS SONNA A LA 60^{ème} MINUTE, ET LES GALLOIS, PRIS DE VITESSE, DURENT S'INCLINER

De notre envoyé spécial **Géo VILLETAN**



FRANCE-PAYS DE GALLES, à Bordeaux (29-21) : Le trois-quarts centre français Dejean vient d'intercepter une passe des Gallois dans les 25 mètres français et il contre-attaque aussitôt avec décision. Trescazes, de dos, un peu surpris, s'arrête tout net dans son effort...

Bordeaux. — Lorsque fut tombé le rideau sur ce France-Galles de rugby à XIII qui venait de soulever l'enthousiasme de quelque 27.000 spectateurs, pressés les uns contre les autres dans le stade de Lescure, M. Sallowsfield, secrétaire général de la Rugby League d'Angleterre, et l'ex-arrière Jim Sullivan, entraîneur de Galles, s'accordèrent pour nous dire avec sincérité : « Vous avez mérité votre victoire, car vous possédez des individualités brillantes, à défaut d'un jeu d'équipe parfait. Et c'est surtout la vitesse d'action de celles-ci qui nous a perdus... »

Et pourtant, ce match que nous avons gagné par 29 points à 21 — dont 14 points furent dus au coup de pied de Puig-Aubert — nous faillîmes longtemps le perdre...

En première mi-temps, nous n'avions que faiblement le ballon au talonnage (15 fois à Galles contre 8 à nous), nos avants se laissaient déborder dans le jeu ouvert par des diables littéralement déchaînés. Nos trois-quarts, enfin, insuffisamment placés en profondeur pour échapper à la défense de vis-à-vis extrêmement rapides, tels Harris, Powel et Lloyd, recouraient à la néfaste passe en cloche dans l'attaque, laquelle nous valait à tout coup l'interception et la menace de l'essai.

Si l'on ajoute encore à cela que Puig-Aubert, si magnifique réalisateur de buts, ne trouvait que rarement ses touches, que ses dégagements au hasard permettaient à l'arrière Ward de remettre ses trois-quarts en scène, vous comprendrez plus aisément que nous ayons pu être amenés au repos par 13 points à 7. Score que résumaient d'un essai de Lespez, 2 buts sur coup franc de Puig-Aubert à 3 essais de Foster, Harris et Jones, additionnés de 2 transformations de l'arrière Ward.

L'équipe de France avait étalé jusque-là, sur le terrain, une partie très moyenne. Fort heureusement, la seconde phase du match allait rétablir l'équilibre longtemps perdu, grâce au meilleur talonnage de Durand, qui portait une autre activité, l'avantage en mêlée...

Ce fut, dès lors, le feu d'artifice tiré de toutes pièces. Le réveil sonnait à tous les étages de l'équipe. Avants et trois-quarts s'en donnaient à cœur joie, attaquant, contre-attaquant à bon escient. Ce jeu transformé, beaucoup plus efficace, nous permit d'arracher la décision aux termes d'une avalanche d'essais de Dejean, Brousse, Duffort, de but toujours admirablement tiré par Puig-Aubert.

Si nos avants Ulma, Beraud, Brousse, en retour de forme, et Berthomieu firent une grande partie, je n'en dirai point autant de Calbète qui, brillant peut-être dans le jeu ouvert, se montra beaucoup moins avisé sur sortie de mêlée. Et, à cet endroit, sans doute, paralysa-t-il quelque peu le travail du demi Duffort, dont la production s'avéra bonne.

Par contre, Audignon, capable de réaliser le meilleur et le pire — il l'a prouvé hier — ne vaut présentement ni un Gomes ni un Mano, en parfaite condition physique.

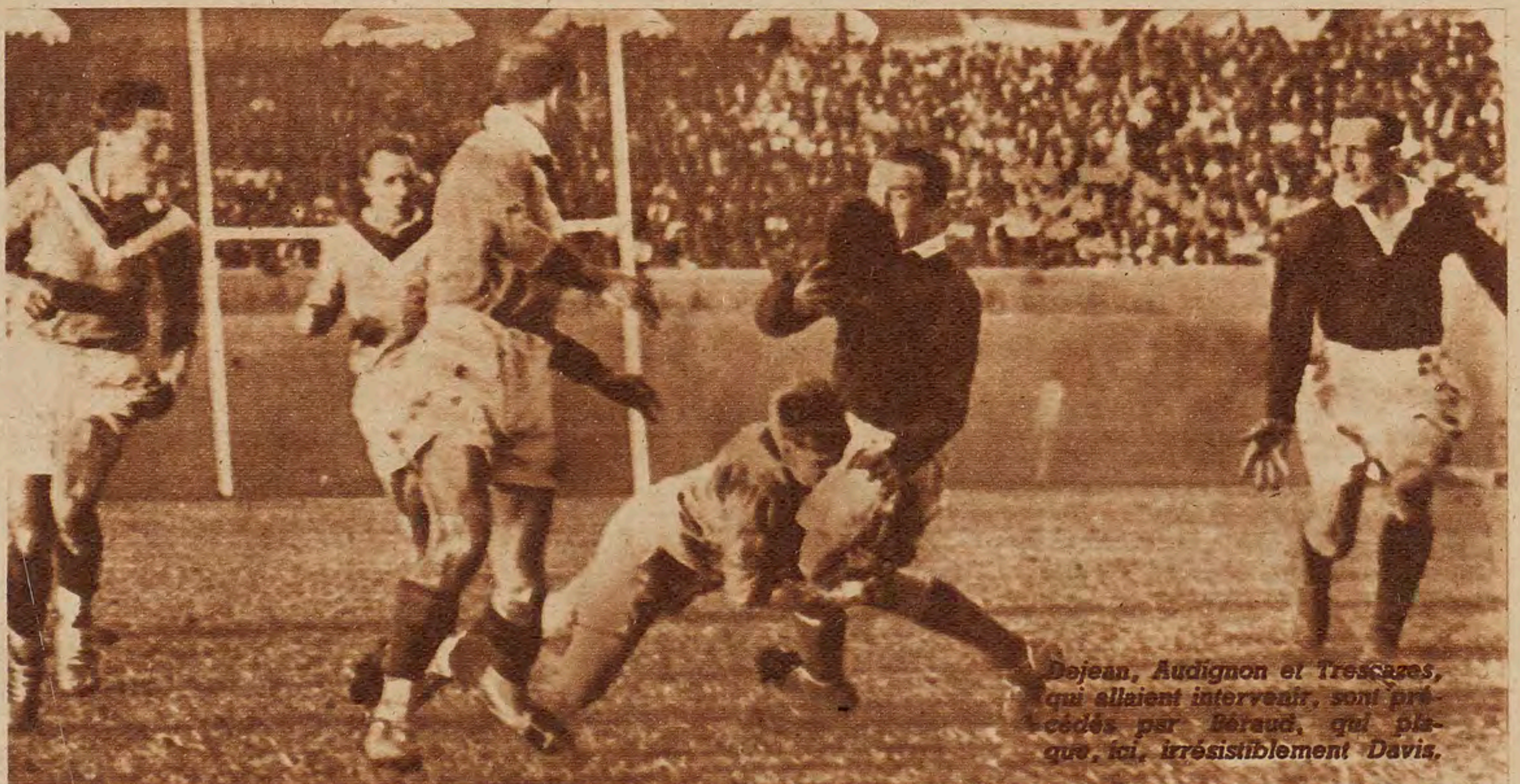
Des Gallois, on disait comme l'an dernier : comment pourraient-ils constituer une belle équipe alors qu'ils n'ont pas de club vraiment gallois à la Rugby League...

Et, pourtant, Galles a trouvé une équipe. Cette nation nous l'avait démontré à Swansea, le 12 avril dernier, en nous battant. Elle faillit bien encore confirmer cette première promesse jusqu'à la 60^e minute qui marqua notre réveil.

À la F. F. R., comme à la Ligue, si l'on insiste enfin pour dire que leur habituel meilleur attaquant à cet endroit, Ward, jouait au poste d'arrière, vous admirez alors avec vous que Galles n'est plus désormais une simple collection de valeurs diverses puisées çà et là, mais bien à l'opposé, une formation solide, bien armée dans toutes ses lignes que nous pouvons craindre. Car nous ne l'avons décimé à Bordeaux que par la vitesse et le souffle récupérés tardivement.



Trescazes fonce, décidé, vers les buts des visiteurs gallois. Une fois encore le Carcassonnais Trescazes fait montre ainsi de son habituel mordant...



Dejean, Audignon et Trescazes, qui allaient intervenir, sont précédés par Beraud, qui plaque, ici, irrésistiblement Davis.



Calbète, en serre-tête, ouvre sur les lignes arrières. À ses côtés, Duffort, qui soutient son action. Davis ne peut intervenir. (Télép. transm. de Bordeaux)

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

Si y a trente piges on vous avait dit qu'un jour Sa Sainteté Notre Saint Père le Pape recevrait des coureurs cyclistes et s'entreferait avec eux sur les braquets, les boyaux, etc. vous auriez pensé que celui qui vous bonissait ça était un peu cinglé. Eh ben, pourtant, c'est arrivé. Pie XII leur a même payé l'coup à Bartali, Coppi et à leurs potes. Y manquait que l'poids coq Cardinale pour donner d' l'ambiance.

Un drôle de client, Billy Fox, on l'a pas avec un bout d' sucre, premier prix à l'exposition canine. La Motta s'en est aperçu. Pas moyen d'y faire faire le beau. Plutôt un bas rouge ou un berger allemand. Enfin, v'là La Motta scéi pour l' championnat du monde. Graziano, parce qu'il a so-disant failli à l'honneur. Si il arrivait un vanne quelconque à Zale, Cerdan peut se retrouver champion du monde sans s' taper. Et c' pauvre Krawzick.

Pendant c' temps-là, les clubs de vélo s' croissent tous en accusant les amateurs de toucher de l'oseille. Y a qu' chez nous, à la Fédération Française d'hydrocyclisme pour l'encouragement du tourisme fluvial (F. F. H. E. T. F.) qu' personne ne touchait d'oseille, ni les amateurs, ni les pros, ni l' bistro qui faisait l' banquet, ni la femme de ménage, pour la bonne raison qu' c'était Berretrol (y a longtemps qu' je ne vous en ai pas jacté) qu'était président et trésorier. Si on l' prenait à la F. F. C., personne se disputerait pour le pognon.

L' plus beau, c'est l' soir que Buesing a été enlevé et que Deglane l'a remplacé au pied levé. V' là mon Berretrol qu'a voulu faire l'homme et qui déclare : « Ceuss qui veulent être remboursés le seront intégralement, j'en donne ma parole d'honneur ». Immédiatement, les gonzes qui avaient casqué leurs biftecons cinq cents balles, les ont refourgués deux thunes.

SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

COMMANDANT A VOS ORDRES...

La Fédération Française Cycliste voit grand, surtout pour tout ce qui concerne la recherche des espoirs susceptibles de représenter la France aux prochains Jeux olympiques de Londres. C'est très bien.

Mais pourquoi faut-il qu'on nous annonce que la liste des coureurs retenus par les comités régionaux et soumise par eux à la Fédération, devra être supervisée par le commandant Clayeux ? Ce dernier, en effet, ne suit jamais les courses cyclistes, pas plus qu'il ne s'installe au bord des pistes. Peut-être possède-t-il la science infuse, à moins que ce ne soit... un puissant poste de télévision.

Mais si le commandant Clayeux ne croit pas à la compétence des dirigeants du cyclisme français, pourquoi ne les change-t-il pas ? Tout simplement...

LE JUGEMENT DE SALOMON

L'ARBITRAGE est souvent une tâche difficile, quand elle n'est pas périlleuse.

Dernièrement, au cours d'un match que l'équipe du C.A.S.G. disputait en province, un bien difficile problème s'est posé au « referee ». Sur une tentative de but du Parisien Legay, la balle s'élevait en direction des poteaux, touchait la barre et rebondissait en s'élevant verticalement.

Allait-elle rebondir en deçà ou au delà de la dite barre ? La réussite du but en dépendait.

Cette question, les spectateurs présents se la posent encore, car la fameuse barre horizontale, ébranlée par le choc, se brisait sous la force du choc et ses morceaux tombaient à terre. « Il n'y est pas ! » de crier aussitôt les joueurs locaux.

« Il y aurait été », répliquaient les Parisiens.

En cas de doute, le règlement est formel, reprenaient les premiers : *avantage au camp défendant.*

M. Courteix, qui officiait, en décida autrement. Dans le doute, il accorda le but.

Comme on lui demandait la raison de sa d'cision, M. Courteix la justifia ainsi :

« Matériel défectueux, donc faute de l'équipe qui reçoit, faute du club qui organise, donc avantage à l'équipe visiteuse : voilà pourquoi j'accorde le but. »

Salomon, s'il eût été arbitre de rugby, n'eût certainement mieux jugé.

DU CHARBON POUR LE DAUPHIN

ALEX JANY avait terminé la dernière saison en apothéose. Titres de champion d'Europe, records du monde, tout faisait présager une triomphale année 1948 pour notre nageur n° 1, et pourtant de mauvaises nouvelles viennent aujourd'hui jeter un voile sur ces brillantes perspectives.

Alex, dont le poids normal est de 96 kilos, en pèse maintenant 102 !

La raison ? La piscine de Toulouse est fermée pour manque de charbon, et M. Jany père, gardien de ladite piscine, ne peut offrir au regard de son fils désolé qu'un bassin vide.

L'année dernière, ce manque d'entraînement avait coûté à Alex une ridicule défaite contre Hirose, pourtant nettement inférieur à notre champion.

Les Olympiades sont proches et pour notre meilleur représentant aux Jeux de Londres, on réclame quelques bons de charbon.

LA TAILLE AU-DESSUS

Au match de sélection à Limoges, quelques instants avant la rencontre, le massif sélectionneur Jules Cadenat avait réuni les joueurs de l'équipe du

Reste et, sur une pelouse voisine du terrain de jeu, leur faisait faire des mêlées, gourmandant l'un, conseillant l'autre.

Un spectateur vint se mêler aux officiels et autres sélectionneurs qui suivaient la scène à quelques mètres de là. Et s'adressant à René Crabos :

« Dites-moi, ce monsieur qui donne des conseils aux joueurs, c'est M. Gaston Barreau ? »

Crabos, interloqué et constatat par ailleurs la bonne foi du quidam, n'osa pas le décevoir et plutôt que de contredire son interlocuteur, ce qui l'eût obligé à se lancer dans d'interminables explications :

« Oui, peut-être, mais en plus gros... »

Et le spectateur, fort de ce renseignement donné par une si haute personnalité, affirmait à qui voulait l'entendre, dans les tribunes, que M. Barreau avait beaucoup engraisé ces derniers temps !

AVEC QUI VOULEZ-VOUS LUTTER ?



"AVÉ" DEGLANE ?...



... OU "AVÉ" RIGOULOT ?

SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS

portent les
chaussures

HENRY OURS
faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs de renom pour les sportifs de renom par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

A la Mutualité, Emile Famechon a battu Jouas. Par indécision du jury.

Gregorio Potenziani, de Trivigliano, a battu un record en hoquetant seize jours et seize nuits ! C'est le champion du hoquet.

Un qui la fiche mal, c'est le dénommé Buesing, catcheur de son état et fugeur par vocation.

L'autre soir, alors qu'il devait être opposé à Deglane au Palais des Sports, il se fit porter bon absent.

Pas plus de Buesing que sur le dos de la main !

L'homme jouait à catch-catch dans le train de Bruxelles.

L'organisateur était furieux. Quel outil ! disait-il.

Car c'est un homme, Paoli.

La vérité est que Buesing est en train de mettre au point une nouvelle clé.

La clé des champs.

On dit que Berretrol, sous prétexte qu'il est Basque, aurait refusé, l'autre soir, la traditionnelle ristourne de 10 % sur les primes offertes par M. Bouhebeu, président du Boucau Stade.

On dit aussi que Berretrol était saoul.

Mais on dit tant de choses...

Les Suédois de Malmø ont joué contre le Racing.

Et l'ont un peu... malmené.

Jack Bray, ex-demi-centre de l'équipe d'Angleterre, enseigne le football par correspondance.

Il y a quinze jours, il a donné l'ordre à son meilleur élève de shooter dans les bois.

Mais, comme il n'a pas reçu de réponse, il se demande si le ballon est redescendu.

Le vélo volant est mis au point en Amérique.

En France, on en est seulement au stade du vélo volé.

MARIEZ-VOUS

mais compter sur le hasard d'une rencontre pour épouser l'idéal de votre vie est aussi stupide que de compter sur la Loterie Nationale pour vivre... Pourtant cet idéal existe ! Et le seul moyen de le rencontrer, c'est de lire **Mariez-vous**. Vous y verrez 700 annonces de mariage, d'excellentes partis, tous milieux, toutes régions, même très riches et bien sous tous les rapports, mais qui, bravant la routine et les préjugés, ont fait appel à notre publicité pour choisir l'idéal de leur vie. Un mariage d'inclination, un bon et beau mariage se réalise toujours par **Mariez-vous**. En vente partout 20 fr. Envoi discret fermé sur demande au T. U. F., 271, rue Billaudel, Bordeaux.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
6 mois 300 francs
1 an 550 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 3



Jean CLUB-BUT

FAUTE DE COMBATTANTS...



Footballeurs...
chaussez la

BOUDUR

Paul Barrière, Président de la Ligue Française de rugby à XIII, constate :

QUATRE SAISONS APRÈS UNE DISSOLUTION SCANDALEUSE

LE PREMIER CLASSEMENT EUROPÉEN DE GILBERT BÉNAÏM

MOUCHE

Jac. Patterson (G.-B.).
(Champion du monde)
R. Monaghan (G.-B.).
M. Sandeyron (F.).
Em. Famechon (F.).
M. Mustaphaoui (F.).
Dic. O'Sullivan (G.-B.).
Raoul Degryse (B.).
Joe Curran (G.-B.).
Jimmy Gilde (G.-B.).
Louis Skena (F.).

WELTERS

Robert Villemain.
(Champion d'Europe et
de France)
E. Peyre (I.).
Giel de Roode (H.).
E. Roderick (B.-G.).
O. Kouidri (F.).
Jean Walzack (F.).
Eric Boon (G.-B.).
Valentini (I.).
Gwyn Williams (G.-B.).
José Ferrer (F.).

COQ

Peter Kane (G.-B.).
(Champion d'Europe)
Théo Médina (F.).
Luis Romero (E.).
Guido Ferracin (I.).
Stan Rowan (G.-B.).
Joe Cornelis (B.).
Jean Jous (F.).
Bellatreche (F.).
Georges Mousse (F.).
Yon Chiriac (R.).

MOYENS

Marcel Cerdan (F.).
(Champion d'Europe et
de France)
Laurent Dauthuille (F.).
Cyril Delannoit (B.).
Robert Charron (F.).
Gus Degouve (F.).
Luc van Dam (H.).
Giovani Manca (I.).
Vince Hawkins (G.-B.).
Bep van Klaveren (H.).
R. Turpin (G.-B.).

PLUME

Ronnie Clayton (G.-B.).
(Champion d'Europe)
Ray Famechon (F.).
Al. Phillips (G.-B.).
Cliff Anderson (G.-B.).
Luis de Santiago (E.).
Enzo Corregio (I.).
Paul Renucci (F.).
Paul Dognaux (F.).
Passotti (I.).
Lagrand (H.).

MI-LOURDS

Freddie Mills.
(Champion d'Angle-
terre et d'Europe)
Paco Bueno (E.).
Nielsen (S.).
G. Martin (champ. I.).
Gilroy.
Goffaux.
A. Diouf.
A. Yvel.
J. Graser.
Wiesner.
Emile Bentz.

LÉGERS

Roberto Proietti (I.).
(Champion d'Europe)
Billy Thompson (G.-B.).
Kid Dussart (B.).
Omar le Noir (F.).
Joseph Preys (F.).
Stan Hawthorn (G.-B.).
Jean Mougin (F.).
E. Dieristo (F.).
A. Famechon (F.).
P. Montane (F.).

LOURDS

Br. Woodcock (G.-B.).
(Champion d'Europe et
d'Angleterre)
Olle Tandberg (S.).
Nisse Andersson (S.).
Bertolo Spagnolo (I.).
Joe Weidin (A.).
Stephan Olek (F.).
Aaron Wilson (U.S.A.).
Ken Shaw (G.-B.).
Jack London (G.-B.).
Robert Eugène (B.).

par le gouvernement de Vichy
la Ligue est plus forte qu'en 39

Les dirigeants de la Ligue Française de Rugby à XIII, qui se réunirent quelques jours après la Libération, à Toulouse, dans les salons de l'Hôtel Regina, n'auraient jamais soupçonné, lorsqu'ils analysaient les difficultés futures qu'ils allaient rencontrer, que quatre saisons après la fin de sa dissolution, la Ligue Française de Rugby à XIII serait plus forte qu'en 1939. Ce miracle s'est pourtant réalisé et à l'heure actuelle, la Ligue possède des assises dans toutes les contrées rugbyistiques de France.

A quoi attribuer ce succès ?

LA MYSTIQUE TREIZISTE

D'abord, à la mystique treiziste? Cette mystique, dont certains ont pu sourire, existe. L'esprit treiziste n'est ni une utopie ni une chimère, c'est une profonde réalité.

Si, dans n'importe quelle région de France, vous rencontrez un treiziste, même dans un coin où il n'y a pas de rugby, soyez persuadé qu'il ne vit que dans un espoir : celui de créer tôt ou tard une équipe de la Ligue.

D'ailleurs n'a-t-il pas fallu cette force pour reprendre un mouvement pillé de ses archives et de ses biens ?

Dans la joie qui s'empare de nous, lorsque nous constatons les progrès réalisés, nous pensons avec tristesse à nos camarades disparus qui n'eurent pas le bonheur de voir notre nouveau départ.

Les jeunes portent nos plus grands espoirs.

Lorsque, l'an dernier en ouverture de nos matches internationaux, nous fîmes jouer nos minimes, nous n'aurions jamais cru qu'un nombre aussi important d'équipes juniors, cadets et minimes participeraient à notre Championnat 1947-1948. Or, c'est par centaines que des jeunes gens viennent à notre jeu.

La semaine dernière, certains de nos clubs, tels que Cavaillon, Ville-neuve, etc., ont présenté jusqu'à sept équipes.

Les progrès de nos équipes de Division Nationale, Régionales, Excellence, Honneur, Promotion, Cadets et Minimes, sont constants. Nous

essayons d'ailleurs d'améliorer la technique du jeu par des centres d'entraînement trimestriels.

LA SAISON IN- TERNATIONALE

C'est notre saison internationale qui permettra de juger de nos progrès dans toutes les divisions de notre mouvement.

En effet, notre équipe de France de division nationale disputera d'abord le tournoi des trois nations avec l'Angleterre et le Pays de Galles dans des matches aller-retour. Les Néo-Zélandais joueront contre cette équipe deux fois en France. Et ceux de nos équipiers qui n'auraient pas eu le bonheur d'être sélectionnés auront toutes leurs chances intactes dans les rencontres entre les Néo-Zélandais et nos équipes régionales : Catalans, Basques, etc. Et, enfin, au mois de mai, ce sera le départ pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande, périples qui se renouvelleront d'ailleurs chaque trois ans.

Nos amateurs joueront en Angleterre contre les amateurs anglais le 11 avril. Nos juniors contre les juniors anglais, en France, à la même date. Et, enfin, nous avons aussi à l'étude des rencontres minimes et cadets contre Schoolboys anglais.

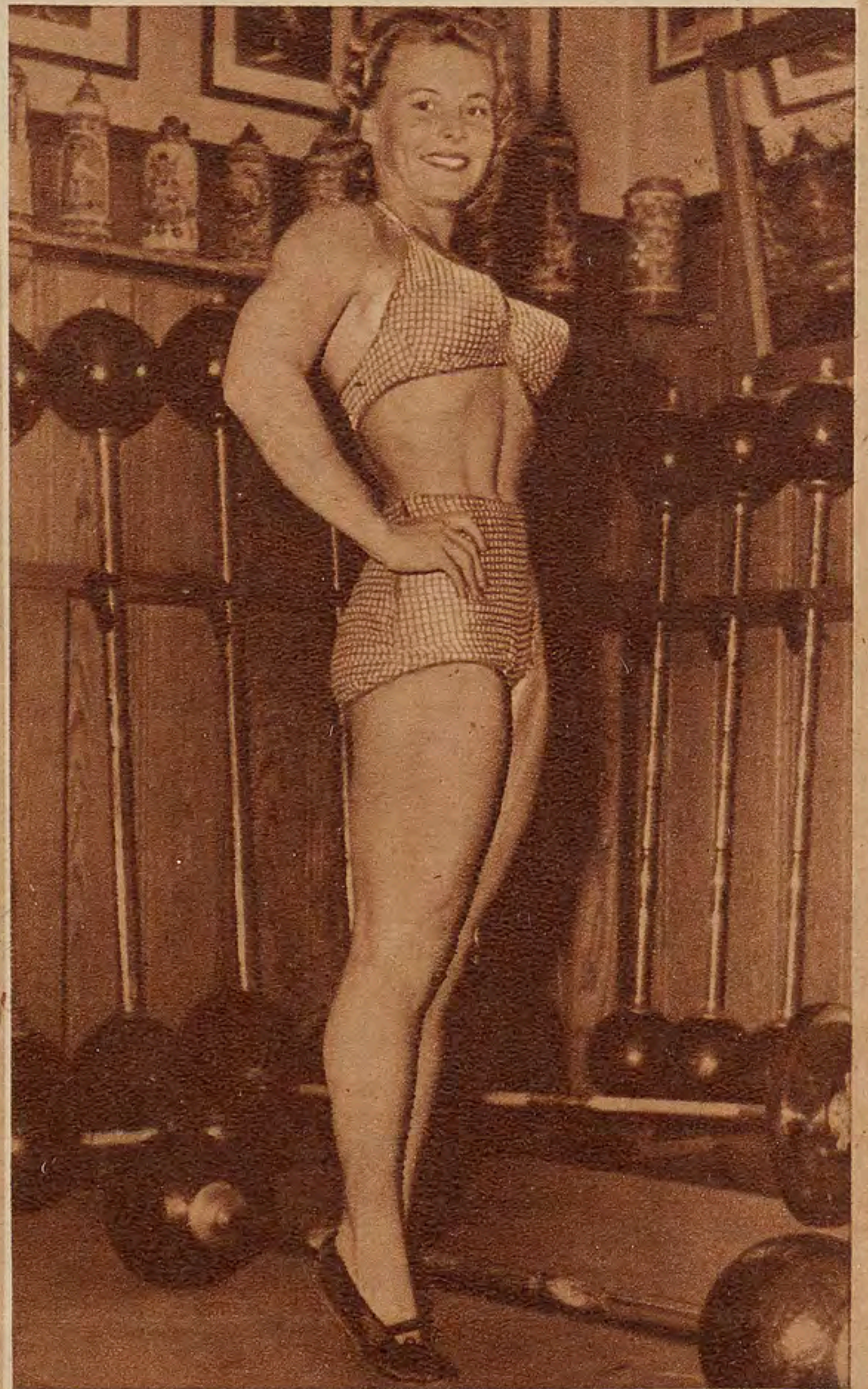
Ce programme international des plus séduisants va nous permettre de renforcer nos liens d'amitié avec les Britanniques. Mais ceux-ci pouvaient-ils nous donner de plus belle preuve de confiance que celle de nous admettre au Comité International de Rugby à XIII ?

UN HONNEUR SUPRÊME...

Désormais nous siégerons à leurs côtés pour toutes les décisions de quelque ordre qu'elles soient pour l'avenir du Rugby à XIII. Honneur suprême pour notre mouvement qui implique des devoirs et des charges. Mais, grâce à la communion d'esprit de tous, mais grâce à l'amitié qui unit les uns aux autres les dirigeants de Ligue, les dirigeants de Club, les joueurs, la grande famille des treizistes, sans haine pour qui que ce soit, continuera à assurer sa participation à la formation de la jeunesse de France.

Paul BARRIÈRE.

ET VOICI LA "REINE DE LA FONTE..."



Abbye Stockton, surnommée la « reine des haltères » par ses camarades de gymnase new-yorkais, est la plus célèbre des haltérophiles d'Outre-Atlantique. Lorsqu'elle était enfant, elle avait reçu le surnom de « Grassouillette ». Maintenant, elle est devenue un poids coq robuste et il est évident que bien des hommes pourraient envier ses biceps.

JE NE PENSE PAS QU'EN GAGNANT LES SIX NATIONS PUJAZON PERDRAIT SA CHANCE AUX JEUX OLYMPIQUES

CERTAINS s'imaginent que Raphaël Pujazon, en gagnant le prochain cross des Six Nations, perdrait ainsi toutes chances aux Jeux Olympiques.

Ceux-là oublient ce qui s'est passé en 1945. Qu'ils se le rappellent : Pujazon n'avait-il pas, cette année-là, triomphé à Ayr, sur 14 kilomètres, avant d'en faire autant dans le steeple des championnats d'Europe à Oslo, cinq mois plus tard ?

Pour ma part, j'estime que notre champion peut fort bien répéter cet exploit en 1948 et, si jamais le

par René MOURLON

Directeur technique de l'équipe de France

titre olympique lui échappe, ce sera bien plus parce qu'il aura trouvé meilleur que lui ce jour-là que parce qu'il aura couru les Six Nations l'hiver précédent.

Certes, le poids d'une longue et rude saison de cross-country pourrait influencer d'une manière malheureuse la forme estivale de Raphaël Pujazon.

Mais quand on y réfléchit bien, ce dernier est-il vraiment contraint de fournir de gros efforts l'hiver ? Sûrement pas, tellement sa supériorité dans ce compartiment apparaît évidente sur ses adversaires

français. On pourrait même dire confortable.

C'est tout juste si le National l'oblige à s'employer réellement. Jusque-là, les épreuves qu'il aura courues lui auront plutôt servi d'entraînement.

L'essentiel, c'est de courir peu en compétition, de manière à arriver tout doucement en forme pour le National d'abord et les Six Nations ensuite. Raphaël Pujazon a suffisamment d'expérience aujourd'hui pour savoir comment s'y prendre à cet effet. Et il aura tout le temps voulu ensuite pour se préparer en vue des Jeux Olympiques. Déjà l'idée de bien faire à Londres le démange.

Quoi de plus naturel ?

C'est l'ambition légitime de tout athlète de classe que de vouloir se distinguer dans la lutte suprême.

Toutefois, cette pensée ne devrait nullement lui faire oublier que gagner trois fois de suite les Six Nations représente tout de même quelque chose.

Or il ne manque qu'une seule victoire à Pujazon pour arriver à ce chiffre. Par ailleurs, le parcours choisi par les Anglais sera, paraît-il, très dur, ce qui convient admirablement au style de Raphaël.

Il y a donc là une chance de rejoindre au palmarès l'illustre Jean Bouin, vainqueur des Six Nations en 1911, 1912 et 1913, une chance qu'il serait, à la réflexion, dommage de laisser perdre sous la crainte d'un danger plus illusoire que réel.

(Recueilli par Marcel HANSENNE.)

But Club



L'avant-centre portugais Peyroteo, que Grégoire, à droite, serre de près, attend une passe, tandis que Fion, à gauche, se replie en toute hâte. Au fond, Ben Barek observe.